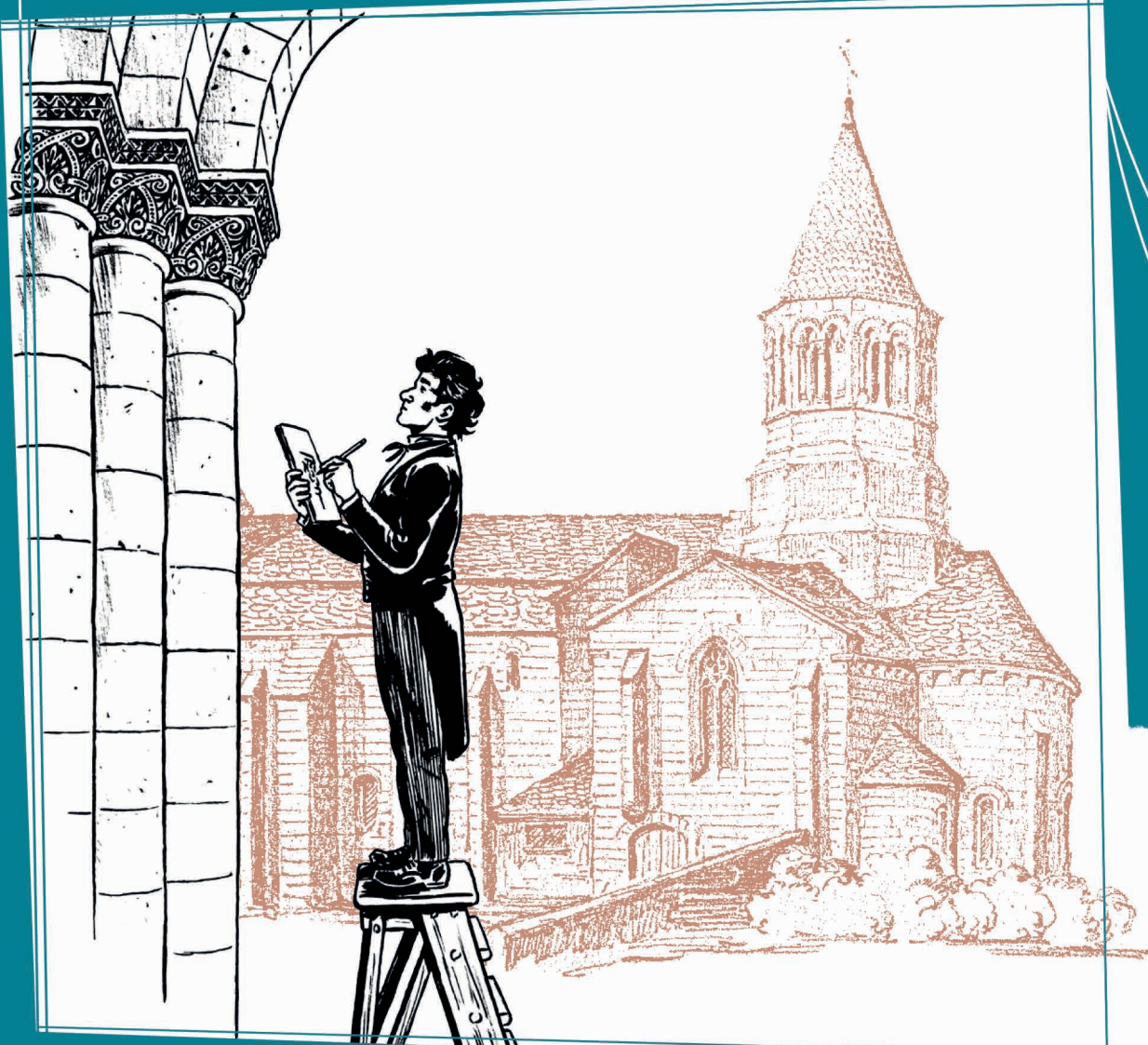


# ÉGLISES ROMANES D'ANGOUMOIS

vers 1845

DANS LES CARNETS DE L'ARCHITECTE  
PAUL ABADIE FILS



COLLECTION PATRIMOINE DE L'ANGOUMOIS  
Service Pays d'art et d'histoire de GrandAngoulême





# ÉGLISES ROMANES D'ANGOUMOIS

VERS 1845

DANS LES CARNETS DE L'ARCHITECTE  
PAUL ABADIE FILS



## SOMMAIRE

- P.3 Avant-propos par Christophe Bourel Le Guilloux  
P.4 Introduction  
P.6 La notion de Monument historique :  
une idée neuve en France en 1845
- P.8 FLÉAC - Église Notre-Dame  
P.10 ROULLET-SAINT-ESTÈPHE - Église Saint-Cybard de Roullet  
P.12 LA COURONNE - Église Saint-Jean-Baptiste  
P.14 TROIS- PALIS - Église Notre-Dame  
P.16 MOUTHIERS-SUR-BOËME - Église Saint-Hilaire  
P.18 SAINT-MICHEL D'ENTRAYGUES - Église Saint-Michel  
P.20 TORSAC - Église Saint-Aignan  
P.22 MAGNAC-SUR-TOUVRE - Église Saint-Cybard
- P.24 Mon petit vocabulaire illustré  
P.26 Jeux !

## L'ART ROMAN ET PAUL ABADIE FILS

Sur plus de 6000 Monuments historiques que compte la région Nouvelle-Aquitaine, une part importante concerne les édifices romans – période comprise entre le début du Xe siècle et la seconde moitié du XII<sup>e</sup> siècle.

Des bâtiments somptueux aux plus modestes, à usage civil ou religieux sont édifiés. Pour les églises et autres monastères, ils serviront au fil des siècles de lieux de culte, de défense parfois, et de pèlerinage. Ainsi, ils marquent le paysage rural ou urbain et ponctuent aussi les chemins de Compostelle – après l'invention des reliques de Jacques de Zébédée au début du IX<sup>e</sup> siècle – dont nous fêtons en 2018 les 20 ans d'inscription sur la liste du patrimoine mondiale de l'UNESCO.

En Charente, la moitié des 467 Monuments historiques sont des édifices issus de l'art roman, expression forgée en 1818 par l'archéologue Charles de Gerville.

Paul Abadie fils (1812 – 1884) a observé, décrit, dessiné, modifié, et restauré – parfois lourdement – ces architectures en Charente et dans les départements limitrophes. Avec cette volonté encyclopédique propre au XIX<sup>e</sup>

siècle, il représente dans leurs ensembles et dans leurs détails parfois savoureux ces bâtiments.

Ces planches, présentées ici, pour la plupart inédites, sur un corpus angoumois sont révélatrices de son ouvrage. Mais pour éviter la trop grande rudesse de dessins somme toute techniques, il fallait toute la sensibilité de la plume d'Olivier Thomas pour donner vie à ce personnage ambitieux et tout en démesure.

Gageons que ce livret, qui accompagne l'exposition produite par le service Pays d'art et d'histoire de GrandAngoulême permette de découvrir et redécouvrir ces architectures.

Christophe Bourel le Guilloux

Conservateur régional adjoint  
des Monuments historiques

Direction régionale des affaires culturelles  
Nouvelle-Aquitaine - Site de Poitiers

Conception et Rédaction :  
Service Pays d'art et d'histoire de  
GrandAngoulême :  
Marie Faure-Lecocq sous la direction  
de Laetitia Copin-Merlet

Illustrations et création graphique :  
Olivier Thomas

Collection Patrimoine de l'Angoumois  
Édition : Service Pays d'art et d'histoire  
de GrandAngoulême  
[www.grandangouleme.fr/programme-pah](http://www.grandangouleme.fr/programme-pah)  
[pah@grandangouleme.fr](mailto:pah@grandangouleme.fr)

ISBN : 978-2-9570603-0-6  
Dépôt légal : novembre 2019

Publication gratuite - Ne peut être vendue



Impression :  
Imprimerie Valantin, L'Isle-d'Espagnac

Crédits photographiques :

Pour tous les dessins  
de Paul Abadie fils :  
Ministère de la Culture,  
Médiathèque de  
l'architecture et du  
patrimoine (MAP)  
clichés : Service Pays  
d'art et d'histoire de  
GrandAngoulême

Patrick Blanchier  
Service Pays d'art et d'histoire  
de GrandAngoulême

Ressources iconographiques :

Archives départementales de la Charente  
(AD16)  
Société archéologique et historique de la  
Charente (SAHC)  
Bibliothèque nationale de France (Bnf)

Les carnets de Paul Abadie sont conservés  
à la Médiathèque de l'architecture et du  
patrimoine (MAP) à Charenton-le-Pont.

Les planches sont reproduites avec l'aimable  
autorisation de son conservateur.

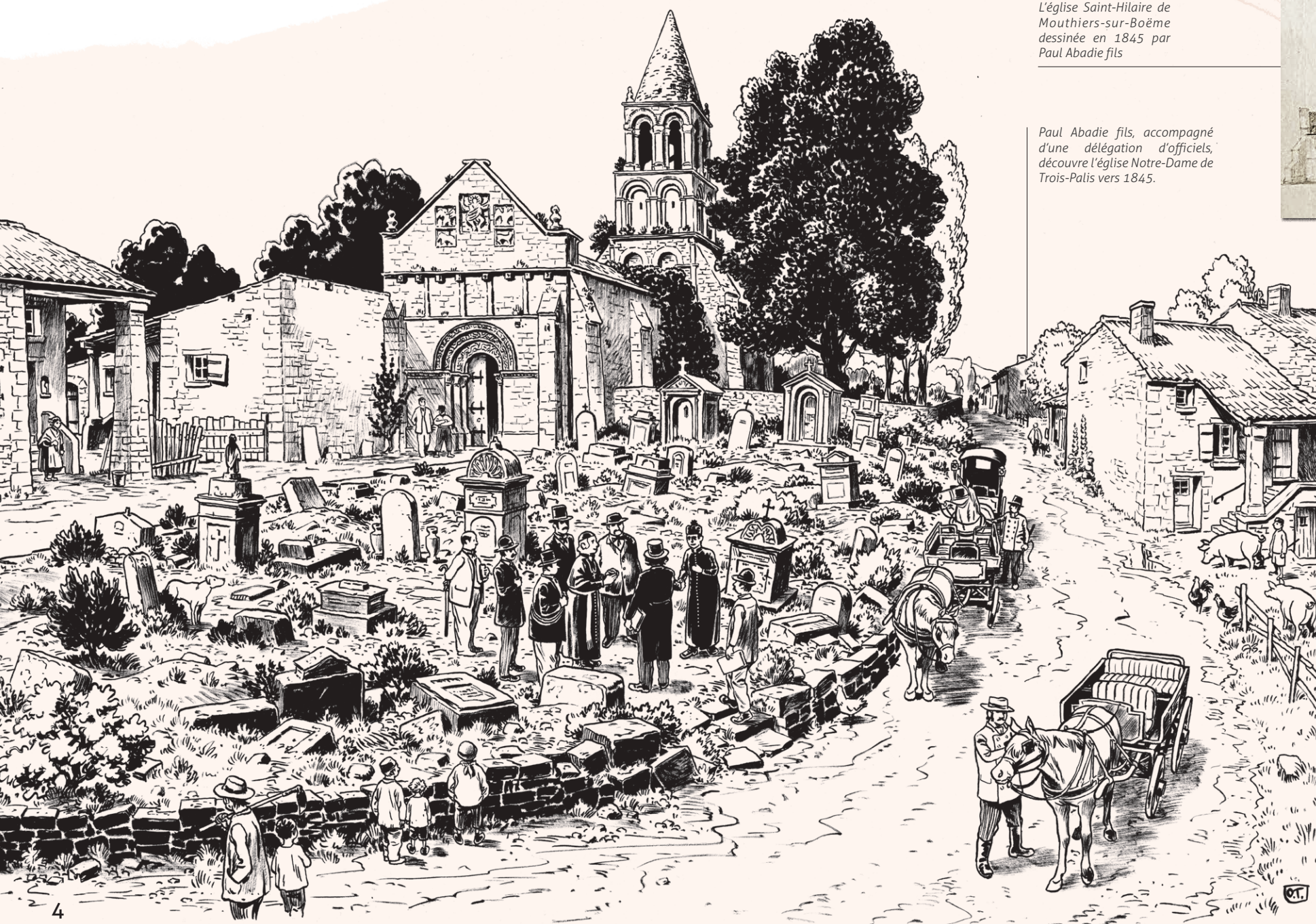




# Églises romanes d'Angoumois

vers 1845

Dans les carnets de l'architecte  
Paul Abadie fils



L'église Saint-Hilaire de Mouthiers-sur-Boëme dessinée en 1845 par Paul Abadie fils

Paul Abadie fils, accompagné d'une délégation d'officiels, découvre l'église Notre-Dame de Trois-Palis vers 1845.



Cinq grands carnets reliés de cuir renferment les précieux dessins de l'architecte Paul Abadie fils (1812-1884).

Le service Pays d'art et d'histoire de GrandAngoulême a sélectionné certains de ces dessins présentant huit églises de l'Angoumois.

Témoignages exceptionnels de l'état de ces édifices avant les grandes restaurations des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, ils permettent une approche au plus près de l'architecture romane du XII<sup>e</sup> siècle.

Les illustrations d'Olivier Thomas nous plongent au cœur du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'auteur reconstitue avec talent le quotidien de l'architecte durant ses séjours en Angoumois.



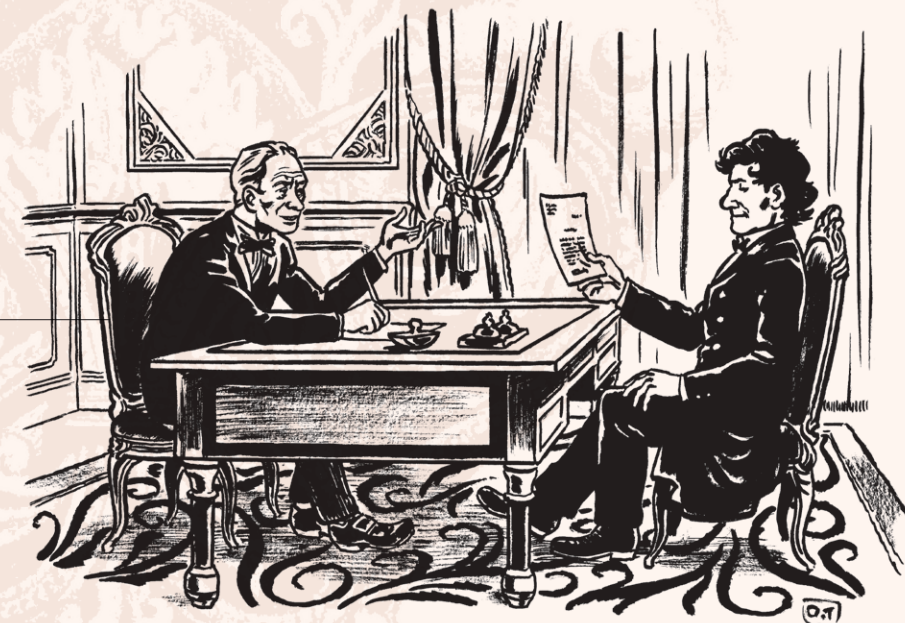
# La Notion de Monument Historique : une idée neuve en France en 1845

Elle prend son sens au cours de la Révolution française. Si la destruction des emblèmes du passé est, pour certains, un certificat de patriotisme républicain, pour une poignée d'intellectuels, la conservation des monuments s'impose parce qu'elle permet de constituer une mémoire nationale et de garantir la liberté de penser.

En 1830, un poste d'inspecteur général des Monuments historiques est créé afin d'inventorier les monuments de chaque département et de s'assurer de leur sauvegarde.

À partir de 1837, la Commission des Monuments historiques a pour principale mission de répartir entre les différents monuments les fonds consacrés par l'État à leur restauration.

En 1844, Paul Abadie fils, âgé de 32 ans, est attaché à la Commission des Monuments historiques. Prosper Mérimée, séduit par ses compétences en architecture médiévale (savoir-faire rare à l'époque où la plupart de ses collègues méconnaissent cette période), le charge d'étudier les édifices du Sud-Ouest de la France.



Photographie attribuée à E. Delessert, vers 1859



Photographie non signée et non datée (vers 1845 - 1850?), B.n.f.



Paul Abadie fils et Paul Abadie père (1783-1868) devant l'église Saint-Jacques (1840) et la halle de L'Houmeau (1845) construites par le père à Angoulême

## Prosper Mérimée (1803-1870)

En 1834, Prosper Mérimée, juriste et écrivain alors âgé de 31 ans, succède à Ludovic Vitet au poste d'inspecteur général des Monuments historiques.

Cette fonction, qu'il conserve 26 ans, l'oblige à de très nombreux voyages à travers la France à la découverte des édifices, musées, bibliothèques et archives.

Il incarne encore aujourd'hui l'idée de la sauvegarde du patrimoine français.

## Paul Abadie fils (1812-1884)

L'architecte est vêtu et coiffé avec recherche. Sa redingote noire, sobre et stricte, s'oppose à sa coiffure savamment ébouriffée au style romantique très affirmé.

Abadie fils est connu en Charente pour avoir conçu les plans de l'hôtel de ville d'Angoulême, restauré la cathédrale Saint-Pierre et reconnu dans le monde entier comme le créateur de la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre à Paris.

Jeune homme, naturellement doué pour le dessin, Abadie fils a fait ses premiers apprentissages en Charente auprès de son père, architecte du département et de la ville d'Angoulême, formé au style néo-classique.

Il a ensuite bénéficié d'une solide formation classique à l'École des Beaux-Arts de Paris avant de rompre en douceur avec la tradition familiale en se passionnant pour l'architecture médiévale comme son contemporain Eugène Viollet-le-Duc (1814-1879).

Durant 4 ans, Paul Abadie fils sillonne la Charente, la Charente-Maritime, la Gironde, la Dordogne... Il utilise tous les moyens de transport à sa disposition : malles-postes, « magnifiques calèches, horribles machines sans ressorts ou quelquefois même le plus infâme de tous les tape-cul » (Prosper Mérimée). Il dessine, dresse des plans et élévations, et propose des restaurations pour un grand nombre d'édifices...



“ Il y a deux choses dans un édifice : son usage et sa beauté. Son usage appartient au propriétaire ; sa beauté à tout le monde. C'est donc dépasser son droit que le détruire. ”

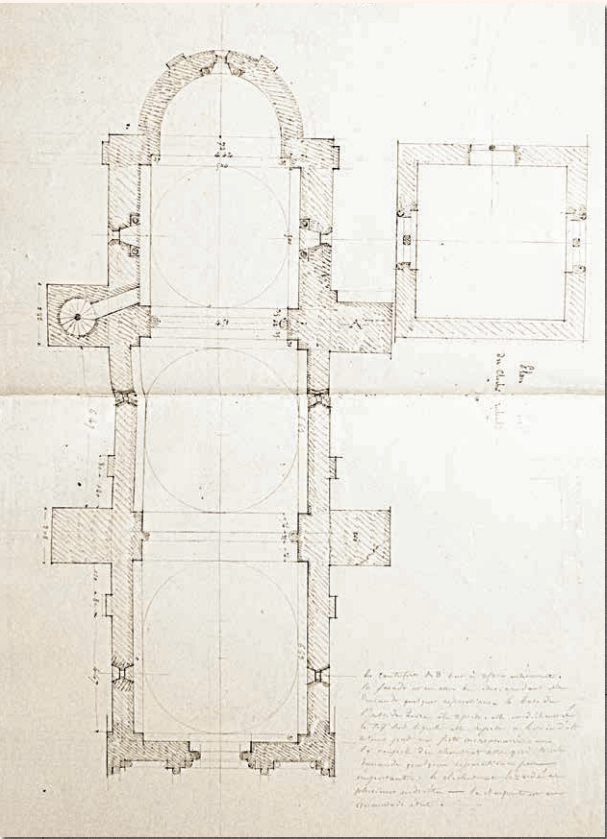
Victor Hugo, Guerre aux démolisseurs, 1832



Église Notre-Dame

Pour les auteurs du XIX<sup>e</sup> siècle comme l'historien Jules Michon, l'église de Fléac, précédée de son cimetière, édiflée dans un site enchanteur dominant la vallée de la Charente, « n'a reçu aucun changement dans son architecture depuis le XII<sup>e</sup> siècle ».

Pas si simple...



L'église témoigne de l'évolution de l'architecture romane dans le courant du XII<sup>e</sup> siècle

Construits à l'origine pour supporter une simple charpente, les murs de la nef ont été réaménagés vers 1140 pour supporter une voûte de pierre constituée de deux coupoles inspirées de celles de la cathédrale d'Angoulême.



© PAH de GrandAngoulême

Le relevé ci-contre, établi par Paul Abadie fils vers 1845-1848, présente un plan d'une simplicité apparente : une nef unique de deux travées suivie d'une troisième sous clocher précédant le sanctuaire hémicirculaire.

Une lecture plus attentive permet de discerner deux étapes de construction sur la nef. Quatre contreforts plats à l'extérieur ne correspondant pas aux piles soutenant les coupes à l'intérieur attestent d'une première phase : celle d'une nef simplement charpentée.

Elle est ensuite surhaussée et voûtée d'une file de deux coupes portées par des piliers (photo ci-dessus).



Des relevés précis pour un état des lieux plutôt rassurant

L'architecte missionné par la Commission des Monuments historiques a trois missions principales : inventorier le patrimoine présent sur le territoire, analyser son état sanitaire et proposer des restaurations.

Paul Abadie fils annote ses relevés préparatoires qui lui permettront de rédiger son rapport : « Les contreforts AB sont à refaire entièrement (...) La façade est en assez bon état cependant elle demande quelques réparations. La base de l'abside devra être reprise (...) le tuf dans lequel elle repose a besoin d'être retenu par une forte maçonnerie (...) La coupole du chœur demande quelques réparations peu importantes (...) »

La seule remarque alarmante concerne le clocher : « Le clocher est lézardé en plusieurs endroits. La charpente est en mauvais état ».

Le cimetière implanté devant l'église depuis le Moyen Âge

Au XIX<sup>e</sup> siècle, la croissance démographique et la sensibilisation aux questions d'hygiène imposent le déplacement des cimetières hors des bourgs (décret de 1804 et ordonnance de 1843).

Pourtant, beaucoup d'églises d'Angoumois sont encore entourées de leur cimetière en 1845. À Fléac, la translation intervient en 1848.



L'ancien cimetière figuré (en bleu) à l'ouest de l'église sur le cadastre napoléonien de 1823 (extrait) © AD16



De nombreux habitants sont très attachés à ce lieu consacré au cœur du bourg à proximité des vivants où reposent depuis des siècles leurs ancêtres.

Pourtant, les riverains de l'église Notre-Dame, indisposés par les nuisances, notamment olfactives, dénoncent « un terrain difficile, dépourvu de clôture, fort délabré et quotidiennement profané par les animaux de toutes sortes qui y viennent pacager ».

Paul Abadie fils ignorait l'existence des peintures murales de Fléac

En 1845, les peintures médiévales ornant les murs de l'église Notre-Dame n'ont pas encore été redécouvertes.

Elles sont dissimulées sous plusieurs couches de badigeon de chaux appliquées régulièrement depuis le XVII<sup>e</sup> siècle.

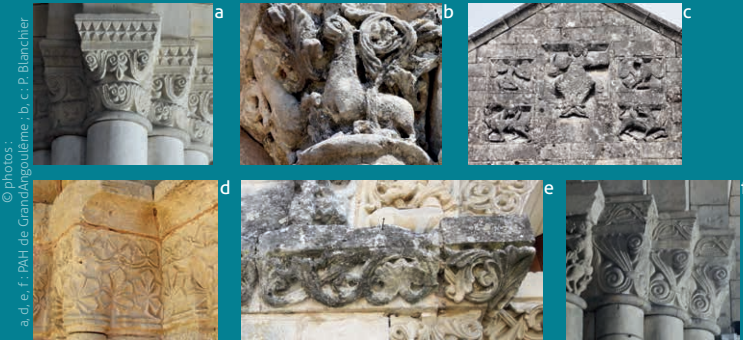
Prosper Mérimée, conscient des trésors que peuvent dissimuler ces badigeons, les qualifie - dès 1840 - « d'ennemi mortel de nos églises ».



Peintures murales datées de la fin du Moyen Âge sur le mur sud de la nef représentant le martyre de sainte Barbe © P. Blanchier

De la photographie aux dessins...

Retrouvez les dessins de Paul Abadie fils correspondant à ces photographies dans les pages de ce livret



Réponses : a) Rouillet - b) Fléac - c) Trois-Palis - d) Torsac - e) Trois-Palis - f) Rouillet

| VIII <sup>e</sup> SIÈCLE                                                                                                                                                                                           |
|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 773<br>L'église est citée parmi les dépendances de l'abbaye Saint-Cybard d'Angoulême                                                                                                                               |
| XII <sup>e</sup> SIÈCLE                                                                                                                                                                                            |
| Fin XI <sup>e</sup> - Début XII <sup>e</sup> Siècle<br>Construction d'une nef charpentée                                                                                                                           |
| 1110<br>L'église appartient au chapitre de la cathédrale Saint-Pierre d'Angoulême                                                                                                                                  |
| vers 1125-1130<br>Construction de l'abside et de la travée sous clocher                                                                                                                                            |
| vers 1125-1140<br>Exécution de la sculpture de la façade                                                                                                                                                           |
| vers 1140<br>Voûtement de la nef par une file de coupes                                                                                                                                                            |
| XIII <sup>e</sup> SIÈCLE                                                                                                                                                                                           |
| 1213<br>L'église appartient à la mense du doyen de la cathédrale                                                                                                                                                   |
| XV <sup>e</sup> SIÈCLE<br>XVI <sup>e</sup> SIÈCLE                                                                                                                                                                  |
| Fin XV <sup>e</sup> ou XVI <sup>e</sup> Siècle<br>Réalisation des peintures murales dans la nef<br>Reconstruction du clocher                                                                                       |
| XVII <sup>e</sup> SIÈCLE                                                                                                                                                                                           |
| Construction des contreforts massifs de la nef                                                                                                                                                                     |
| 1684<br>Fonte de la plus petite des 2 cloches                                                                                                                                                                      |
| XVIII <sup>e</sup> SIÈCLE                                                                                                                                                                                          |
| 1737<br>Fonte de la plus grosse des 2 cloches                                                                                                                                                                      |
| 1793-1795<br>Révolution française<br>Fermeture de l'église qui ne subit aucune dégradation                                                                                                                         |
| 1795-1799<br>Rétablissement du culte                                                                                                                                                                               |
| XIX <sup>e</sup> SIÈCLE                                                                                                                                                                                            |
| vers 1845<br>Paul ABADIE fils dessine l'église                                                                                                                                                                     |
| 1846-1850<br>Transfert du cimetière                                                                                                                                                                                |
| 1849-1850<br>Reprise des murs lézardés du clocher                                                                                                                                                                  |
| 1869<br>Restauration des soubassements de la façade et du portail, de 3 colonnes et de leurs chapiteaux (à droite de l'arcade nord et chapiteaux de l'arcade sud)<br>Rejointoiement du fronton et pose de la croix |
| XX <sup>e</sup> SIÈCLE                                                                                                                                                                                             |
| 1912<br>L'église est classée Monument historique                                                                                                                                                                   |
| 1934-1937<br>Restauration des murs, des couvertures et du clocher lézardé                                                                                                                                          |
| 1953<br>Réfection de la couverture du clocher                                                                                                                                                                      |
| 1982-1988<br>Restaurations intérieures occasionnant la découverte des peintures murales                                                                                                                            |
| XXI <sup>e</sup> SIÈCLE                                                                                                                                                                                            |
| 2010<br>Restauration des couvertures                                                                                                                                                                               |



## Église Saint-Cybard de Roullet

Les qualités architecturales remarquables de l'église Saint-Cybard de Roullet lui valent une reconnaissance précoce. L'édifice est signalé par le préfet à la Commission des Monuments historiques dès 1838. Il est classé deux ans plus tard sur la première liste des Monuments historiques tout comme la cathédrale Saint-Pierre d'Angoulême.

### Une église « à file de coupoles »

L'église est située en bordure de la route royale reliant Paris à l'Espagne. Elle est donc particulièrement bien connue et très facilement accessible. Son architecture originale est directement inspirée de celle de la cathédrale. Comme elle, l'église Saint-Cybard appartient à un groupe d'églises dit « à file de coupoles ».

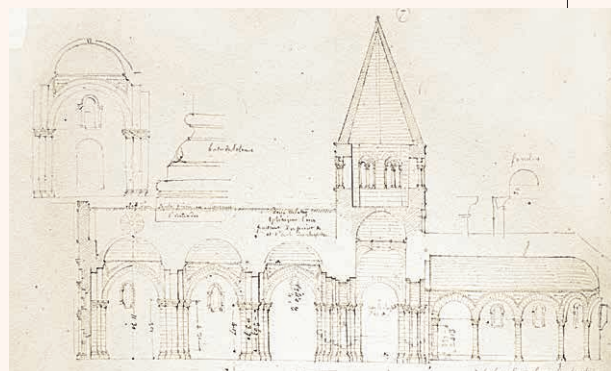
Cette technique innovante au XII<sup>e</sup> siècle dans le Sud-Ouest de la France a été choisie pour voûter la nef de l'édifice.

Bien qu'Abadie ait inscrit en haut de la page du carnet la mention « La Couronne », le dessin représente bien l'église de Roullet.



Afin de sensibiliser la Commission à ses spécificités, Paul Abadie fils dessine en perspective l'intérieur de l'église depuis l'entrée et depuis le sanctuaire. Ces précieux crayonnés - assez exceptionnels dans les carnets - montrent les qualités de dessinateur de l'architecte qui représente la coupole sur trompes de la travée sous clocher et les trois coupôles sur pendentifs couvrant la nef. Il reproduit avec une grande fidélité les arcs doubleaux légèrement brisés reposant sur les faisceaux de colonnes et les piliers aux chapiteaux finement sculptés.

Le relevé longitudinal en coupe permet de comprendre la disposition des coupôles. La silhouette de la flèche en pierre du clocher apparaît plus simple qu'elle ne l'est aujourd'hui : moins élancée, elle est dépourvue de clochetons.



### Des propositions de restauration

Dès le 1<sup>er</sup> mars 1848, Paul Abadie fils adresse une proposition de restauration à la Commission accompagnée de plans et d'un devis.

En 1849, en l'absence de financements suffisants, les restaurations sont mises en attente.

L'architecte propose la reconstruction du clocher et l'ajout de clochetons.

La façade apparaît plus élancée qu'elle ne l'est aujourd'hui : un mur bahut haut d'1m40 surplombe alors la corniche ornée de modillons sous le fronton triangulaire.

La nef était en effet surmontée d'une salle haute, aujourd'hui disparue, construite au Moyen Âge ou au XVI<sup>e</sup> siècle dans un but défensif.



© Ministère de la Culture, MAP, cl. PAH de GrandAngoulême

### Une formation au service de l'art

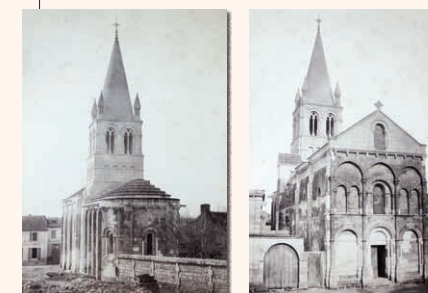
Dès son enfance, Paul Abadie fils a été sensibilisé à l'art du dessin par son père, architecte, formé à l'École des Beaux-Arts de Paris et dans l'atelier de Charles Percier et Pierre Fontaine, architectes de Napoléon 1<sup>er</sup>, incarnant tous deux le style néoclassique.

Entre 1835 et 1840, il acquiert à l'École des Beaux-Arts de Paris une solide formation en dessin académique complétée auprès de l'architecte Achille Leclère et du peintre Jean Alaux, tous deux lauréats du Premier prix de Rome respectivement en 1808 et 1815.

### Les travaux de restauration 1873 - 1878

En 1872, la foudre endommage gravement le clocher. Les travaux devenus indispensables sont réalisés par l'architecte Édouard Warin (1837-1911), inspecteur diocésain sous la responsabilité de Paul Abadie fils, alors architecte diocésain.

Ces deux photographies commandées par Abadie présentent l'église juste après la fin des travaux. La blancheur des parements prouve que le clocher et sa flèche viennent d'être reconstruits. Les murs de la nef ont été surbaissés ainsi que la façade en haut de laquelle une baie éclaire désormais les combles. Une partie du rez-de-chaussée de la façade a été restaurée ainsi que les couvertures du chevet et l'escalier du clocher.



photos E. Godard et fils vers 1878, © AD16, cl. PAH de GrandAngoulême



### VIII<sup>e</sup> SIÈCLE IX<sup>e</sup> SIÈCLE

L'église dépend de l'abbaye Saint-Cybard d'Angoulême

### XI<sup>e</sup> SIÈCLE

Construction d'un premier édifice roman

### XII<sup>e</sup> SIÈCLE

Milieu du siècle  
Reconstruction de l'édifice actuel voûté d'une file de coupôles

1162

L'église est rattachée à la cathédrale Saint-Pierre d'Angoulême

### XIV<sup>e</sup> SIÈCLE XV<sup>e</sup> SIÈCLE XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

Guerre de Cent Ans (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles) ou Guerres de Religion (XVI<sup>e</sup> siècle)

Surhaussement des murs de la nef pour l'aménagement probable d'une salle haute de défense. Celle-ci est détruite lors des restaurations du XIX<sup>e</sup> siècle

### XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

1806

Transfert du cimetière - situé jusqu'à cette date autour de l'église - sur son emplacement actuel à l'est de l'église

1840

Classement de l'église au titre des Monuments historiques

1843

Construction d'une halle contre le mur sud de l'église, condamnant l'une des fenêtres

vers 1845-1848

L'architecte Paul ABADIE fils effectue des relevés de l'église et propose des restaurations restées sans suite

1850

Refonte de la cloche

9 décembre 1872

Le clocher est largement endommagé par la foudre

1873-1878

Restauration de l'église et reconstruction de son clocher. Le devis des travaux s'élève à 45 000 francs

1873

Destruction de la halle et d'un ancien bâtiment d'école appuyés à l'église

1876

Mise en place de vitraux signés Édouard Didron dans les 7 baies de l'abside

1896

Réfection du dallage par l'architecte Louis Martin

### XX<sup>e</sup> SIÈCLE

1914

Le vitrail représentant sainte Cécile, patronne des musiciens, est réalisé par le maître-verrier Gustave-Pierre Dagrant

### XXI<sup>e</sup> SIÈCLE

2003

Création du vitrail d'une baie sous clocher par J.-D. Petit

2017 - 2020

Restauration complète des extérieurs de l'édifice



## Église Saint-Jean-Baptiste

En 1845, l'église est fréquemment nommée « *Saint-Jean de La Palud* », nom de la commune jusqu'en 1810. Si l'importance des ruines de l'abbaye Notre-Dame, signalées dès 1840, attire l'attention de la Commission des Monuments historiques sur La Couronne, l'histoire ancienne et les qualités architecturales de son église paroissiale, déjà remarquées par l'érudit abbé Michon, justifient l'intérêt de Paul Abadie fils.



### Le dessinateur au service de l'architecture romane

Paul Abadie, jeune architecte ambitieux, prouve ici ses qualités de dessinateur au service de la protection des Monuments historiques.

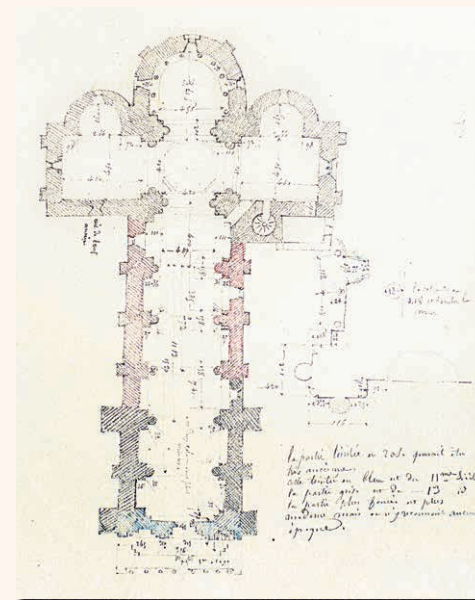
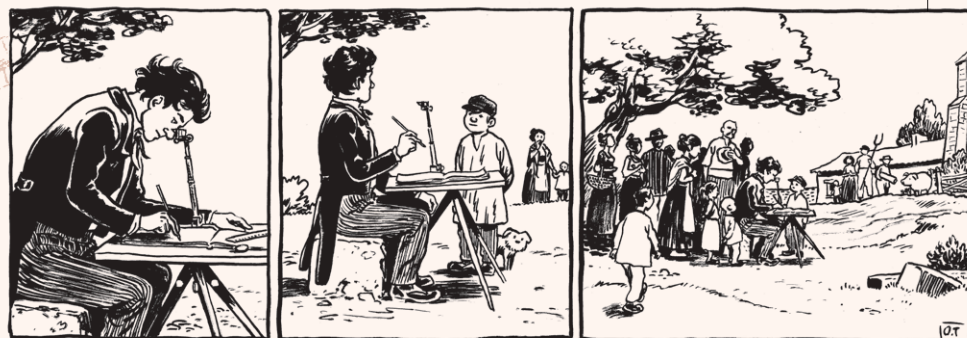
Ce type de relevés, destiné à montrer l'édifice dans sa réalité du moment, doit également avoir une valeur artistique qui peut être un élément de séduction déterminant dans un dossier en vue d'une restauration éventuelle.

Les volumes de l'église sont restés inchangés depuis 1845. Seule la sacristie édifiée à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle masque aujourd'hui le bras de transept sud alors qu'une tourelle couronne l'escalier du clocher. La toiture de la nef était constituée de tuiles dans sa partie haute et de dalles plates en pierre (ou platins) dans sa partie basse. L'architecte mentionne à propos du clocher sur un autre relevé « *cette flèche menace ruine* » mais cette fragilité n'apparaît pas sur ce dessin.



© PAH de GrandAngoulême

Paul Abadie a probablement été séduit par les nouveaux instruments de précision inventés à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Ses dessins préparatoires présentent une appréciation quasi-photographique, une perfection optique de l'image, laissant penser qu'il utilisait une *chambre claire* ou *camera lucida* (inventée en 1807 par Sir William Hyde Wollaston) fonctionnant selon un principe de superposition optique du sujet à dessiner et de la surface où doit être reporté le dessin.



Ce plan est le seul dans les 5 carnets à avoir été colorié et légendé par l'auteur afin de mettre en valeur les différentes périodes de construction supposées de l'édifice : « la partie teintée de rose paraît très ancienne, celle teintée de bleu est du XI<sup>e</sup> siècle, la partie grise est du XIII<sup>e</sup> siècle, la partie plus foncée est plus moderne mais on n'y reconnaît aucune époque. » Les spécialistes s'accordent aujourd'hui pour dater les différentes phases de construction entre la fin du XI<sup>e</sup> siècle et 1140.

### Restauration générale du monument entre 1887 et 1890 avant son classement en 1903

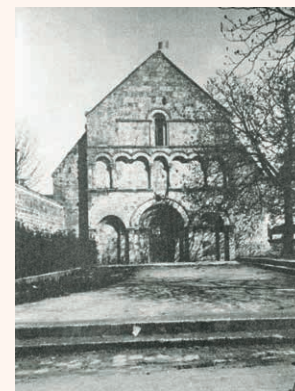
Malgré l'intérêt de cette église, les restaurations n'interviennent qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.

Paul Abadie fils décédé en 1884, c'est son plus proche collaborateur en Charente, Édouard Warin, qui réalise le chantier.

La façade que dessine Abadie vers 1845 n'est pas fidèle à la réalité : il s'agit d'une proposition de restauration comme l'atteste la photographie datant de 1887 montrant son état avant travaux. Le cliché de 2015 présente la façade restaurée entre 1887 et 1890 par Édouard Warin selon les propositions d'Abadie.



1887, cl. George © SAHC



2015, © PAH de GrandAngoulême

“ Je recommande l'étude de cette nef de la Palud. Les monuments sont comme les ouvrages de la statuaire et de la peinture. Dans leur histoire, on ne s'arrête pas avec moins de charme devant les essais des premiers âges artistiques que devant les œuvres d'une époque plus avancée. ”

Abbé J. H. Michon, 1844  
Statistique monumentale de la Charente

### VI<sup>e</sup> SIÈCLE

597

1<sup>er</sup> édifice hypothétique fondé par les enfants de Childebert. L'archéologie confirme la présence d'une nécropole mérovingienne à l'emplacement de l'église romane

### XI<sup>e</sup> SIÈCLE

Construction des 4 travées orientales de la nef

### XII<sup>e</sup> SIÈCLE

1101  
Lambert est chapelain de l'église

1110

1<sup>re</sup> mention de l'église dans les textes

1122

L'église dépend de l'abbaye Notre-Dame de La Couronne fondée cette même année par Lambert devenu abbé

vers 1125-1135

Construction de 2 travées supplémentaires à l'ouest ainsi que de la façade. Voûtement de la nef et du transept

vers 1130-1140

Construction du chœur et du clocher

1136

Lambert est évêque d'Angoulême

### XIV<sup>e</sup> SIÈCLE

Aménagement d'une baie gothique dans le bras de transept sud

### XV<sup>e</sup> SIÈCLE

Construction de 4 épais contreforts

### XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

1838

Déplacement du cimetière jusque-là situé au sud et à l'ouest de l'église

vers 1845

Paul ABADIE fils dessine l'église

1866

Restauration de l'abside à l'initiative du curé de la paroisse

1887

Bénédictin de 2 cloches par Mgr Sebaux, évêque d'Angoulême

1887-1890

Restauration générale par E. Warin, inspecteur diocésain et Chabot, entrepreneur

### XX<sup>e</sup> SIÈCLE

1903

L'église est classée Monument historique

1962

Destruction d'immeubles contigus au transept nord de l'église

1975

Aménagement du parvis

### XXI<sup>e</sup> SIÈCLE

2015

Fouilles archéologiques à l'intérieur et autour de l'église ainsi que dans l'ancien cimetière

2017-2020

Restauration générale



## Église Notre-Dame

L'église Notre-Dame, remarquable par son architecture et son programme sculpté inspirés de la cathédrale d'Angoulême, a logiquement attiré Paul Abadie fils.

L'édifice qu'il découvre, précédé de son cimetière, est dans un état préoccupant en l'absence d'entretien depuis plusieurs décennies.

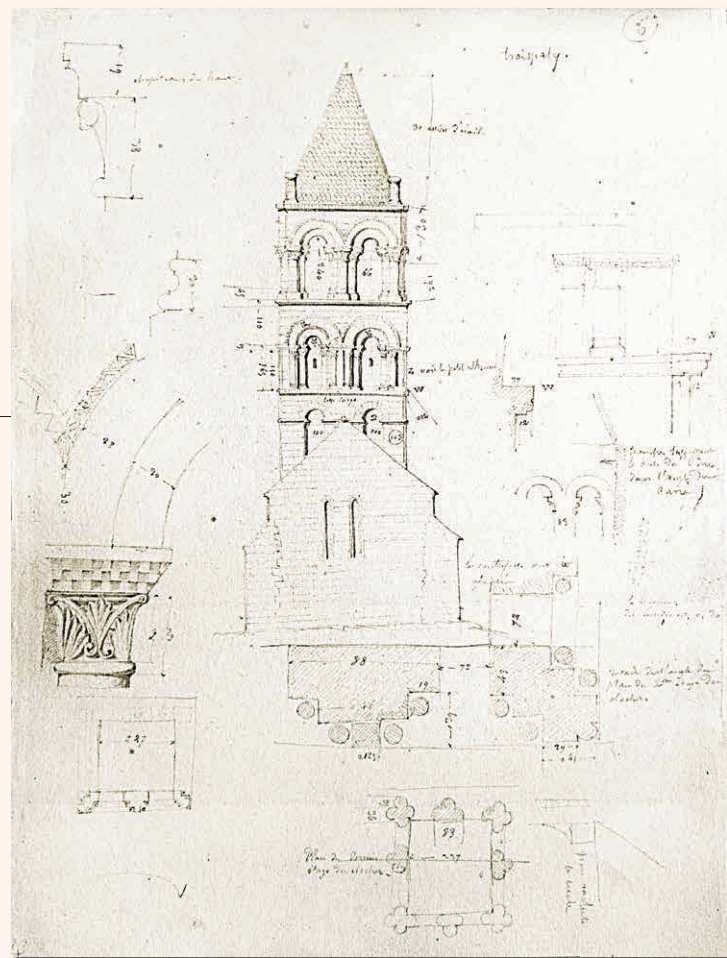
## Un clocher roman exceptionnel

La haute tour s'élève entre nef et sanctuaire sur une base aveugle. Ses deux niveaux ajourés sont surmontés d'une flèche conique à écailles de pierre. Paul Abadie fils s'attarde sur cette architecture exceptionnelle qu'il souhaite pouvoir restaurer.

Aux piliers carrés scandés de colonnettes aux délicats chapiteaux sculptés du premier étage, répondent les colonnes ornées disposées en faisceau du dernier niveau. Le schéma coté précise que la flèche comporte 30 assises d'écailles. Le relevé d'un chapiteau ainsi que le plan des étages complètent cette page de carnet.



© PAH de GrandAngoulême

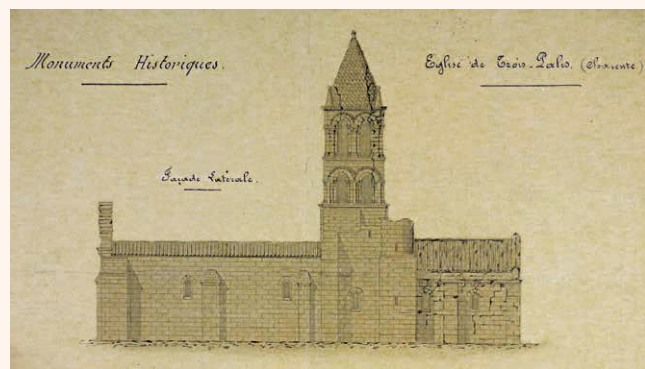


## Une église marquée par sa longue histoire

L'absence de voûtes ainsi que les importantes lézardes sur le clocher et le sanctuaire illustrent l'état de délabrement de l'édifice.

Paul Abadie fils s'en fait l'écho : « Les voûtes de la nef et du chœur ont été remplacées par un tillage. Le sommet de la tour d'escalier est ruiné. La charpente est en mauvais état. La porte a été rompue... »

Sur ce dessin daté de 1889, avant la restauration, figurent les désordres sur le clocher roman et le chevet du XIV<sup>e</sup> siècle évoqués 40 ans plus tôt par l'architecte.



© Ministère de la Culture, MAP, cl. PAH de GrandAngoulême

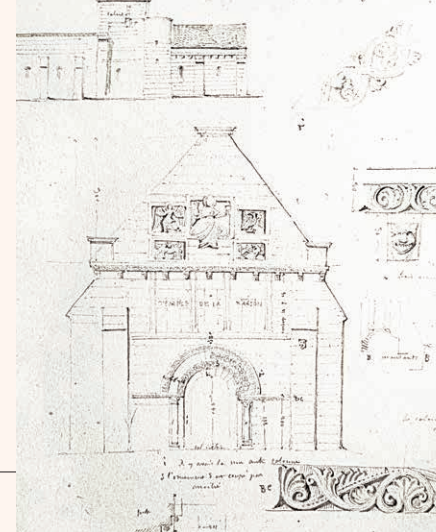
Déchristianisation et abandon de l'église durant le XIX<sup>e</sup> siècle

Durant la Révolution française, un processus de déchristianisation de la société est mis en place. Le culte de la Raison prône l'athéisme qui nie l'existence d'un quelconque dieu et refuse toute croyance.

Cette philosophie s'impose à Trois-Palis : l'église est transformée vers 1793 ou 1794 en temple de la Raison destiné à l'organisation de fêtes patriotiques puis laissée à l'abandon au moins jusqu'en 1865.

L'inscription « TEMPLE DE LA RAISON » au-dessus du portail est reproduite fidèlement sur son relevé par Abadie. Elle a peut-être pris la place d'un groupe sculpté disparu. Difficile de parler de « vandalisme révolutionnaire » ici : le Christ en gloire entouré des quatre évangélistes situé au fronton a été conservé par les adeptes du culte de la Raison...

Depuis les restaurations de 1893, trois haut-reliefs occupent le centre de la façade : Jean-Baptiste et l'apôtre Jean entourent la Vierge en assomption.



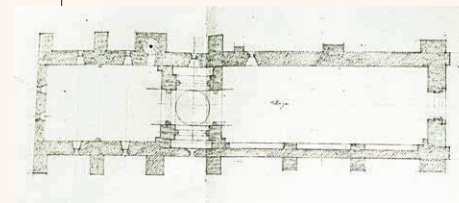
© P. Blanchier

## Reconstituer l'unité stylistique

C'est à Édouard Warin, disciple de Paul Abadie fils, qu'est confiée la restauration de l'église Notre-Dame en 1891. Il souhaite - comme son mentor - restituer l'unité stylistique de l'église romane édifée au XII<sup>e</sup> siècle.

Plutôt que de restaurer ou de reconstruire le sanctuaire gothique à chevet plat du XIV<sup>e</sup> siècle, il le remplace par un chevet hémicirculaire néo-roman.

Le plan dessiné par Abadie vers 1845 présente, à gauche, le chevet plat détruit en 1891.



Le chevet néo-roman photographié peu après sa construction.



Carte postale © AD16

À partir de ses premiers relevés et notes, l'architecte rédige son rapport et dessine plans en l'état mais aussi propositions de restauration.

« Quel délabrement dans cet antique sanctuaire ! On y voit le long des murs des instruments de labour, de la paille fétide sur le sol ; une boue immonde couvre les murailles de larges plaques d'une couleur hideuse. L'édifice est totalement abandonné ; on n'y célèbre plus l'office divin ; on nous a pourtant affirmé que l'on y fait encore les enterrements. C'est triste. »

Alcide GAUGUIÉ,  
La Charente illustrée, Angoulême, 1865

## Antiquité

Pour certains auteurs anciens, le nom de Trois-Palis proviendrait de la présence en ce lieu d'un temple dédié à Pallas, Déesse de la Sagesse

XII<sup>e</sup> SIÈCLE

vers 1140-1150  
Construction de l'église romane

XIV<sup>e</sup> SIÈCLE

Construction d'un chevet plat remplaçant probablement un chevet roman hémicirculaire

XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

Guerres de Religion

Époque moderne (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle?)  
Effondrement de la voûte de la nef et du chœur remplacée par un tillage de bois

XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

Réparations dans l'église  
1689  
Bénédictin de la cloche

XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Révolution française  
« Temple de la raison » est inscrit sur la façade (à l'emplacement d'un groupe sculpté disparu ou détruit pour l'occasion?)

XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

vers 1845  
Paul ABADIE fils dessine l'église

1865  
L'historien Alcide Gauguier atteste de l'abandon de l'église

1881  
Translation du cimetière qui se trouvait devant l'église

1886  
L'église est classée Monument historique

1891-1894  
Restauration générale par l'architecte Édouard Warin. Reconstruction d'un chevet hémicirculaire de style néo-roman à la place du chevet plat du XIV<sup>e</sup> siècle et édification d'une voûte en berceau brisé sur la nef

1893  
Restauration des sculptures de la façade. Création des sculptures du 1<sup>er</sup> étage représentant l'Assomption de la Vierge par l'ornemaniste Raymond Guimberteau (1863 - 1905)

XX<sup>e</sup> SIÈCLE

1982  
Réfection des toitures



## Église Saint-Hilaire

Quand l'harmonie des proportions rencontre la délicatesse de la sculpture, naît au bord de la rivière Boëme une des églises romanes les plus raffinées de l'Angoumois... Dès 1845, Paul Abadie fils sait reconnaître en Saint-Hilaire de Mouthiers une des pépites de l'art du XII<sup>e</sup> siècle.

Pourtant, les restaurations vite interrompues ne sont terminées qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.



Ces deux photographies signées Séraphin Médéric Mieusement, datées de 1890, présentent ces parties de l'édifice avant restauration dans le même état où Paul Abadie l'a découvert 45 ans plus tôt.



© AD16

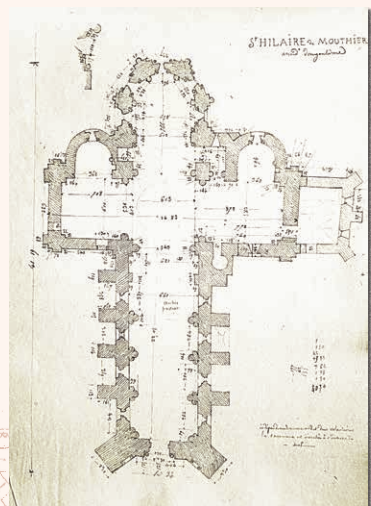
### Les infiltrations d'eau mettent en péril l'édifice

« La couverture de cet édifice construite partie en moellons posés à pierres sèches, partie en tuiles reposant directement sur les voûtes est envahie par les lierres : les eaux pluviales ne trouvant pas d'écoulement, pénètrent depuis de longues années un peu partout dans les voûtes, dans les murs, au point de recouvrir l'intérieur de l'église d'une moisissure épaisse et gluante », s'inquiète l'architecte Édouard Warin dans une lettre au ministre des Beaux-Arts en 1893.

### Le coup de foudre de l'architecte

La qualité exceptionnelle des dessins préparatoires consacrés par Paul Abadie fils à cette église démontre son désir, bien que l'édifice ne soit pas encore classé Monument historique, de constituer un dossier solide en vue de sa restauration. Les travaux débutés en 1849 sur les extérieurs nord sont ajournés en 1851 par manque de financement.

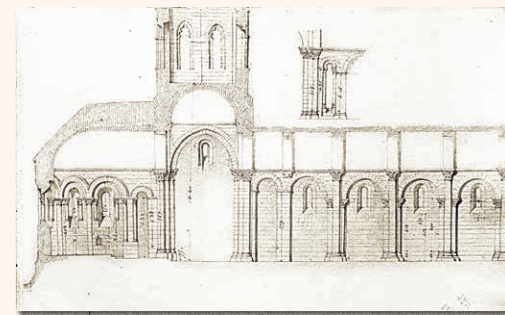
La façade occidentale édifiée au XII<sup>e</sup> siècle est remaniée à l'époque gothique. Abadie a exceptionnellement daté ce dessin : 18 novembre 1845. Il évoque en quelques traits la construction d'une flèche au clocher... À gauche, le mur de l'ancien cimetière et à droite, le portail fermant la cour du presbytère ont aujourd'hui disparu.



Le plan en croix latine de cet ancien prieuré bénédictin



Elévations du chevet et de la façade sud



Ce plan coté en coupe longitudinale atteste d'un art de la perspective parfaitement maîtrisé s'appuyant sur des jeux de lumière et la délicate reproduction des chapiteaux sculptés.

### Apprendre ou réapprendre

Les architectes provinciaux des années 1840 étaient rarement sensibilisés à la restauration des édifices médiévaux et la Révolution française, en supprimant les corporations, avait entraîné une rupture profonde dans la formation des entreprises de maçonnerie. C'est pourquoi, devant l'inégalité des compétences locales, la Commission préféra faire appel à des architectes formés à Paris comme Paul Abadie fils ou Eugène Viollet-le-Duc.



La liste des restaurations confiées aux maçons est longue et l'architecte ou son inspecteur doivent être omniprésents sur le chantier : « Les parements en pierre de taille sont détachés des maçonneries, des contreforts s'écroulent, le soubassement du clocher est complètement dédoublé, il menace de s'écrouler et d'entraîner dans sa chute le premier étage du clocher ». Édouard Warin, architecte, devis de travaux à exécuter à l'église de Mouthiers, 1893



Cl. J. George - © SAHC

1898 : les restaurations dirigées par Édouard Warin sont terminées. Toutes les toitures ont été refaites. Le sanctuaire est couvert de tuiles plates et de lauzes. L'absidiole sud est identique à celle du nord restaurée par Abadie en 1849. Le clocher a retrouvé ses baies géminées et son escalier est couronné d'un clocheton.

### De la photographie aux dessins...

Retrouvez les dessins de Paul Abadie fils correspondant à ces photographies dans les pages de ce livret



Réponses : a) Trois-Palis - b) Saint-Palais - c) Roulet - d) Roulet - e) Roulet - f) Roulet - g) Roulet - h) Roulet

### VI<sup>e</sup> SIÈCLE IX<sup>e</sup> SIÈCLE

VI<sup>e</sup> ou IX<sup>e</sup> siècle  
Fondation d'un monastère

### XI<sup>e</sup> SIÈCLE

1094  
L'église est donnée par Guillaume de la Rochandry à l'abbaye Saint-Martial de Limoges qui y fonde un prieuré régulier  
Fin XI<sup>e</sup> siècle  
Construction d'une église avec une nef charpentée

### XII<sup>e</sup> SIÈCLE

1110  
L'église appartient à la mense épiscopale  
vers 1120-1130  
Voûtement de la nef  
vers 1135-1145  
Reconstruction des parties orientales de l'édifice

### XIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Reprise du clocher.  
Construction d'une flèche

### XIV<sup>e</sup> SIÈCLE XV<sup>e</sup> SIÈCLE

Guerre de Cent Ans  
L'église est en partie ruinée

### XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

Fin XV<sup>e</sup> ou début XVI<sup>e</sup> siècle  
Transformation de la façade dans le style gothique.  
Construction d'une chapelle sur le bras de transept sud  
1536  
Le prieuré est sécularisé  
Guerres de Religion  
L'église est en partie ruinée

### XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

1735 ou 1737  
La flèche de l'église, haute de 25m, est foudroyée.  
Restauration de la nef  
Fin XVIII<sup>e</sup> siècle  
Déplacement du cimetière

### XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

1845  
Paul ABADIE fils dessine l'église  
1847  
Devis de Paul ABADIE fils pour la restauration de l'église : 16000 francs. Il n'obtient que 7000 francs  
1849  
Restauration par ABADIE du mur gouttereau extérieur nord et de l'absidiole nord

1851  
Ajournement des travaux  
1862  
L'église est classée Monument historique  
1894-1898  
Restauration générale par l'architecte Édouard Warin

### XX<sup>e</sup> SIÈCLE

1902-1904  
Restauration de l'absidiole sud  
1932  
Restauration de la couverture du chevet suite à l'affaissement de la charpente  
1978-1980  
Réfection de la couverture du chevet, transept et absidioles

### XXI<sup>e</sup> SIÈCLE

2000-2002  
Réfection des couvertures de la nef et de la chapelle sud  
2007-2009  
Réfection des couvertures du transept



# Saint-Michel d'Entraygues

## Église Saint-Michel

L'église Saint-Michel est édifée au XII<sup>e</sup> siècle sur une colline dominant la Charente afin d'accueillir les malades et les pèlerins en route vers Saint-Jacques de Compostelle. Cette fonction particulière expliquerait son plan centré. En 1845, l'édifice est dans un état alarmant nécessitant une reconstruction partielle.

### Une église originale très tôt remarquée

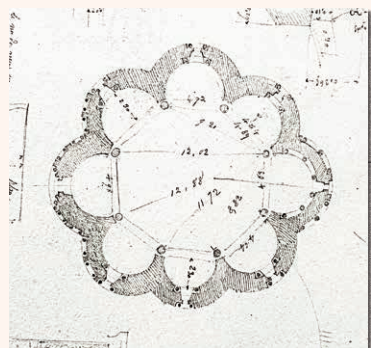
Citée dans la liste des monuments à protéger dès 1840, Saint-Michel est classée Monument historique en 1841.

« Ce monument circulaire, par son plan et la beauté de ses détails, peut être considéré comme un type achevé des édifices de cette espèce » affirme Prosper Mérimée.

Les relevés d'Abadie permettent de découvrir l'aspect connu le plus ancien de l'édifice.

Un tambour de plan octogonal à l'origine couvert d'une coupole, s'élève au-dessus des absidioles. La voûte centrale effondrée au XVII<sup>e</sup> siècle a été remplacée par une simple charpente. L'édifice est couronné d'un petit clocher.

Le cimetière, devant l'église, n'est pas représenté. Des témoignages évoquent pourtant des amas de terre amoncelés alors sur plus d'un mètre de hauteur autour du monument.

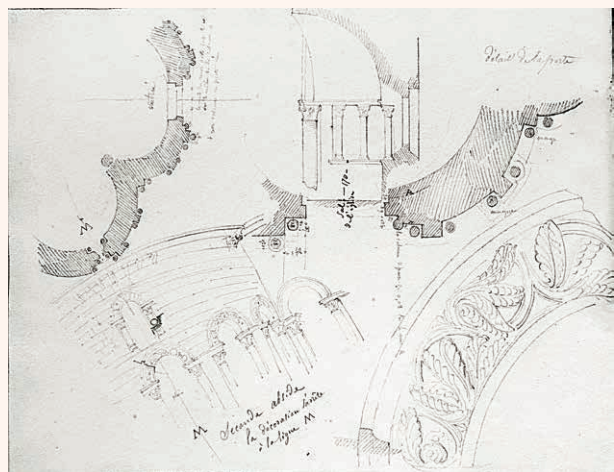


L'église octogonale, inscrite dans un cercle de 13,60m de diamètre, est entourée de huit absidioles hémicirculaires voûtées en cul-de-four.

### Un état alarmant nécessitant des travaux de grande ampleur

Prosper Mérimée présente en 1848 l'état de l'église devant la Commission des Monuments historiques : « La situation de ce monument est alarmante, et la réparation présente de telles difficultés, que M. Abadie, chargé de l'étudier, tout en s'engageant à faire tous ses efforts pour les surmonter, décline cependant toute responsabilité ».

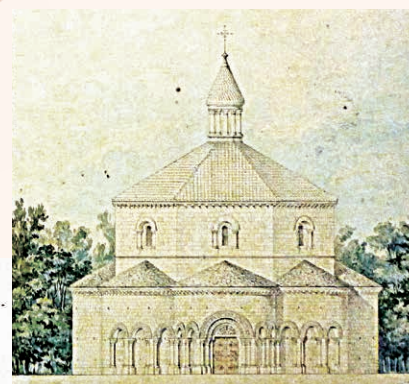
Paul Abadie fils dessine les absidioles occidentales qui sont les plus endommagées et signale l'absence de plusieurs colonnettes supportant les arcs.



### Restauration ou nouvelle conception ?

En prenant le parti d'intervenir en profondeur sur le monument, l'architecte introduit nécessairement la création architecturale dans le travail de restauration.

Les travaux de Saint-Michel terminés en 1853 sont finalement plus importants que ceux annoncés dans le projet présenté à la Commission des Monuments historiques en 1848.



Plan aquarellé de P. Abadie fils, 1848 (détail)  
© Ministère de la Culture, MAP,  
cl. PAH de GrandAngoulême

Les absidioles occidentales sont en grande partie reconstruites. De nombreuses colonnes et colonnettes sont remplacées. Le second niveau est rebâti.

Le maintien de la nouvelle voûte d'ogive à huit quartiers impose la présence de contreforts d'angle. Une couverture en dalles de pierre est préférée à la tuile.

Le clocher ou lanterne des morts édifé sur le mur de l'ancien cimetière, probablement dû à Abadie, est remplacé en 1898 par un clocher isolé, œuvre de l'architecte Hector-François Laboisne (1861-?).



Cl. J. George, 1897 © SAHC



© P. Blanchier

### Une étude approfondie de la sculpture romane

L'étude des chapiteaux et des frises ornant les absidioles occidentales sont parmi les dessins les plus élégants des carnets de Paul Abadie fils.



Rubans à trois cordes formant des cercles entrelacés marqués au centre d'une pointe de diamant.



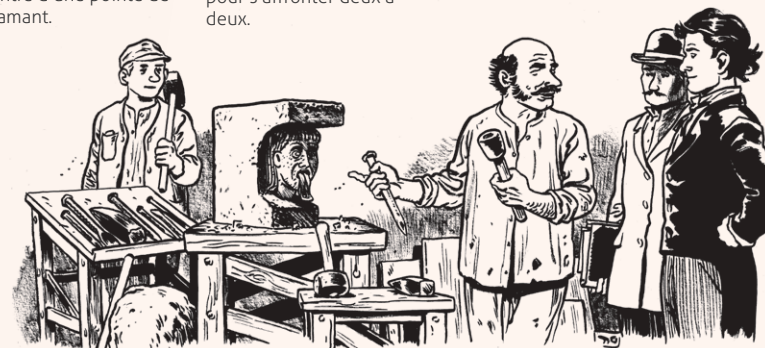
Cercles s'entrecroisant avec une tresse végétale. Entre chaque cercle des rameaux composent des losanges. Quatre feuilles bourgeonnantes s'échappent des tiges pour s'affronter deux à deux.



Tiges en cœur liées à leur base par des anneaux. À l'intérieur, des feuilles dentelées s'épanouissent en fleur de lys.



« Saint Michel terrassant le dragon », chef-d'œuvre de l'art roman, figure sur le tympan du portail. Abadie précise « le nimbe rouge » encadrant le visage de l'archange mais ne relève pas l'inscription qui l'entoure.



L'architecte fait appel à des sculpteurs et ornemanistes pour reproduire les sculptures romanes trop endommagées par le temps. Ainsi, de très nombreux modillons sculptés sont remplacés sous les corniches autour de l'église.

« Certes, il est périlleux, lorsqu'on restaure un vieux monument, d'entrer dans la voie des modifications sous prétexte d'améliorations, mais lorsqu'il s'agit d'une reconstruction, il serait puéril de reproduire une disposition vicieuse. »

Rapport au Comité  
des Inspecteurs généraux  
des édifices diocésains, 1873

### XII<sup>e</sup> SIÈCLE

1137-1143

Construction de l'église par Lambert, abbé fondateur de l'abbaye Notre-Dame de La Couronne et évêque d'Angoulême

### XIV<sup>e</sup> SIÈCLE XV<sup>e</sup> SIÈCLE

La guerre de Cent Ans entraîne la ruine de l'abbaye Notre-Dame

1450

L'église est cédée au diocèse d'Angoulême. Elle devient église paroissiale dépendant de Saint-Jean de la Palud (La Couronne)

### XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

Seconde moitié du XVI<sup>e</sup> siècle  
Guerres de Religion

1596

L'église est pillée

### XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

La voûte centrale s'écroule. Elle est remplacée par une simple charpente. Travaux financés par Dame Barreau de Girac

### XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

1721

Fonte et bénédiction de la cloche

1789

Début de la Révolution française

1793

Pillage de l'église

### XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

1806

L'église est annexée à la paroisse Saint-Ausone (Angoulême). Elle est dite en mauvais état. Quelques réparations sont faites

1841

L'église est classée Monument historique

1843-1844

Travaux de restauration : réfection de la toiture et peinture du tillage (plafond de bois)

1845

Paul ABADIE fils dessine l'église

1846

L'église est érigée en succursale de Saint-Ausone

1848-1853

Importants travaux de restauration et de reconstruction dirigés par Paul ABADIE fils

1851-1853

Déplacement du cimetière dit « des Pèlerins » qui entourait l'église

1852

Nouvelle consécration de l'église qui est rendue au culte

1898

Construction d'un clocher isolé au nord de l'église par l'architecte Hector-François Laboisne

### XX<sup>e</sup> SIÈCLE

Début des années 1980

Travaux de rejointement



## Église Saint-Aignan

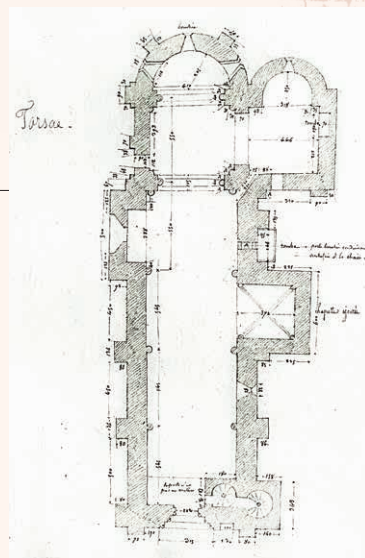
Nichée au cœur de la vallée de la Charraud depuis l'époque carolingienne, l'église Saint-Aignan, reconstruite au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, est l'une des perles romanes de l'Angoumois. Alors que Paul Abadie fils la dessine, l'église fait l'objet d'une campagne de travaux non autorisée.

### Un plan et des élévations romanes d'une grande pureté

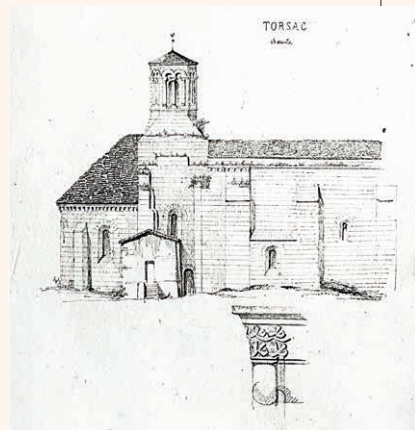
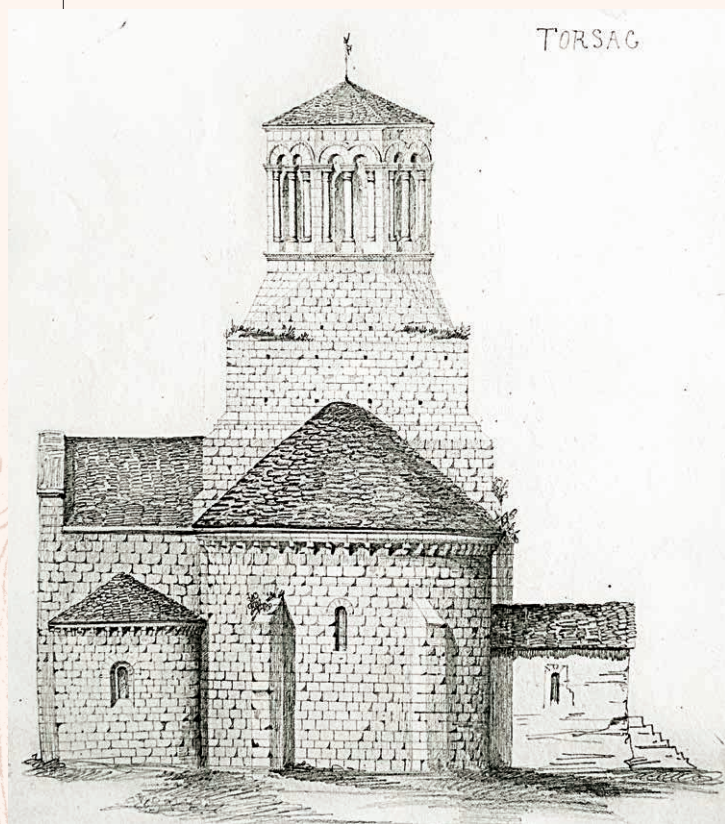
La qualité du bâti et de la sculpture prouve que Saint-Aignan bénéficia au XII<sup>e</sup> siècle de financements privilégiés sans doute interrompus avant la fin des travaux. Séduit par l'édifice, Paul Abadie fils s'attache à en dessiner fidèlement les formes romanes.

Le clocher octogonal roman est percé de baies géminées superposées à des ouvertures en plein cintre. L'abside et l'absidiole adossée au bras de transept sont couvertes de pierres plates. Une petite sacristie prend place au nord.

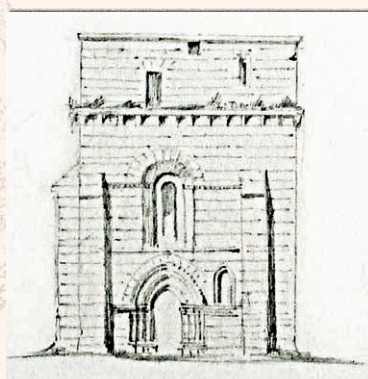
L'église que découvre Paul Abadie fils en 1845 possède un plan déséquilibré. La nef de quatre travées s'achève sur un transept incomplet. Seul le bras sud - terminé par une absidiole hémicirculaire - a été construit. Une chapelle dédiée à la Vierge, couverte d'une voûte sur croisée d'ogives, a été ajoutée au sud de la nef plus tardivement.



Entre les contreforts renforçant les murs de la nef s'ouvre une petite chapelle éclairée d'une baie en plein cintre (celle-ci n'est pas représentée sur le plan). La toiture de tuile de la nef présente une faible pente. La végétation envahit les murs suggérant des problèmes d'infiltration d'eau dans l'édifice. L'un des chapiteaux ornés de feuilles de châtaigner encadrant le portail figure au bas de la planche.



La façade occidentale asymétrique témoigne de différentes périodes de construction. Édifiée à l'époque romane, elle a été modifiée au XIII<sup>e</sup> siècle par l'aménagement d'un portail de style gothique puis d'une niche latérale. La façade se termine par un mur horizontal percé de plusieurs ouvertures.



### Des peintures murales exceptionnelles datant de la fin du Moyen Âge



© PAH de GrandAngoulême



Paul Abadie fils dessine les peintures murales qui ornent la voûte en cul-de-four du sanctuaire figurant un Christ en majesté entouré des quatre symboles des évangélistes. Il relève aussi des motifs à décors végétaux. Aujourd'hui disparus, ceux-ci ornaient la coupole et l'absidiole.

### Un curé bâtisseur

Depuis 1832, une circulaire ministérielle notifie l'interdiction de travaux dans les monuments historiques sans autorisation.

Pourtant, entre 1845 et 1852, le curé Joseph Crétel réalise son rêve d'être un « curé bâtisseur ». Des fonds privés lui permettent de lancer d'importants travaux : construction d'une sacristie, du bras nord du transept et d'une absidiole ; destruction de la chapelle de la Vierge ; transformation des charpentes ; restauration des peintures.

Paul Abadie fils signale le 5 décembre 1845 à la Société archéologique et historique de la Charente des « travaux de réparation mal entendus qui ont été commencés dernièrement et paraissent pouvoir compromettre la solidité de l'église ». Il suggère d'en avertir le préfet. C'est seulement en 1849, alors que le curé a l'intention de détruire la façade de Saint-Aignan, que Prosper Mérimée réagit et que les travaux sont stoppés.

### La fin des travaux

Après le départ du curé, les travaux sont terminés par l'architecte du département Edmond Brazier (1813-?) dans un esprit de respect de l'édifice. Pourtant, en 1878, la Commission décide le déclassement de Saint-Aignan.



Cl. J. George, 1896, © SAHC

Le chevet, photographié par J. George en 1896, est désormais équilibré : le bras de transept nord (à droite) est l'œuvre du curé Crétel. L'ardoise a été préférée à la tuile et aux pierres plates pour l'ensemble des couvertures y compris pour la flèche couronnant le clocher.



© PAH de GrandAngoulême

La façade, encadrée par deux arcs imaginés par le curé, est surmontée d'un pignon triangulaire. Celui-ci dissimule le haut comble voulu par Crétel. Un clocheton somme l'escalier du clocher.

“ Vous savez mieux que personne, Monsieur, à combien d'ennemis nos antiquités sont exposées. Les réparateurs sont peut-être aussi dangereux que les destructeurs. ”

Prosper Mérimée, lettre à Arcisse de Caumont, 1834

### IX<sup>e</sup> SIÈCLE

852  
L'église dépend de l'abbaye Saint-Cybard d'Angoulême

### XII<sup>e</sup> SIÈCLE

1110  
L'église appartient à la mense épiscopale  
Milieu et fin XII<sup>e</sup> siècle  
Construction de l'édifice actuel

### XIII<sup>e</sup> SIÈCLE

Fin XIII<sup>e</sup> siècle  
Reconstruction du portail

### XV<sup>e</sup> SIÈCLE

### XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

Fin XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle  
Des peintures murales sont réalisées dans l'abside  
XVI<sup>e</sup> siècle  
Aménagement d'une tribune à l'ouest de la nef

### XVII<sup>e</sup> SIÈCLE

XV<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècle  
Construction de la chapelle de la Vierge au sud de la nef

### XVIII<sup>e</sup> SIÈCLE

1761  
Torsac est le siège d'un archiprêtre  
1792  
Aggravissement du cimetière à l'ouest de l'église suite à une épidémie

### XIX<sup>e</sup> SIÈCLE

1845-1849  
Le curé Joseph Crétel réalise des travaux non autorisés dans l'église grâce à des fonds privés

1845  
Relevés de l'église par Paul ABADIE fils

1848  
L'église est classée Monument historique

1849  
Prosper Mérimée fait stopper les travaux non autorisés

1849-1854  
absence de couvertures sur les voûtes de la nef

1850  
La Commission des Monuments historiques charge Paul Abadie fils d'étudier le projet de restauration de l'église

1852  
Départ du Curé Crétel

1854 et suivantes  
Edmond Brazier, architecte du département, termine les travaux grâce à un financement privé

1877  
La Commission déclare que le monument a perdu tout intérêt par suite des « travaux déplorables » qu'on y a exécutés. Abadie fils approuve

1878  
Déclassement de l'église

### XX<sup>e</sup> SIÈCLE

1911  
Classement des peintures murales et de 12 chapiteaux sculptés

1973  
L'église est inscrite au titre des Monuments historiques

### XXI<sup>e</sup> SIÈCLE

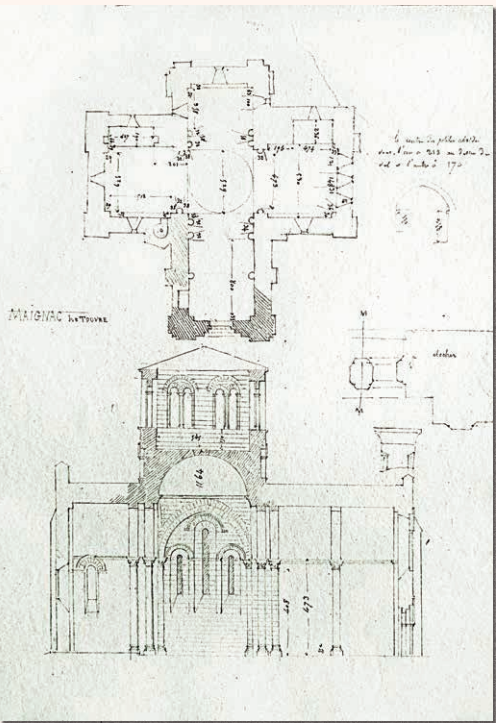
2008  
Restauration de la couverture de la sacristie



# Magnac-sur-Touvre

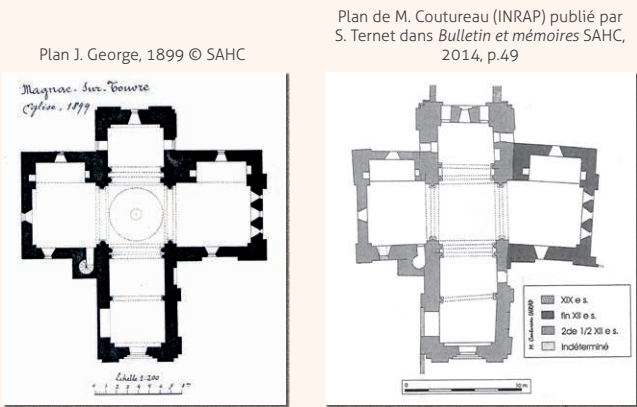
## Église Saint-Cybard

La qualité du bâti, l'originalité du plan, l'harmonie austère des formes et l'équilibre des volumes de Saint-Cybard séduisent Paul Abadie fils. Il traduit dans ses dessins l'esprit si particulier du lieu. L'architecte ne restaure pourtant pas l'église édifée en bord de Touvre. Classée seulement en 1907, elle n'a bénéficié de travaux importants que dans les années 1920-1930.



### Un plan exceptionnel

« C'est un des monuments les plus curieux et les mieux conservés du pays » écrit en 1914 le géographe Jules Martin-Buchey. Le plan de l'édifice se rapproche d'une croix grecque. Si son envergure est presque semblable d'ouest en est (20,55m) et du nord au sud (19,85m), la position de la croisée surmontée d'une coupole n'est pas centrée. L'illusion du plan centré provient des proportions peu communes données au transept. Le choix de ces dispositions et le percement des trois baies éclairant le bras sud - aménagement que l'on retrouve habituellement dans le mur oriental d'un sanctuaire - demeurent des énigmes pour les spécialistes !



Malgré la précision de ses métrages, Paul Abadie ne restitue pas les irrégularités du plan. Le relevé de la nef prolongée d'une travée sous clocher et d'un sanctuaire à chevet plat est correct mais les bras latéraux sont représentés quasiment identiques. Le plan tracé par Jean George en 1899 (au centre) montre que ce n'est pourtant pas le cas : le transept nord est plus développé et les chapelles orientales sont de tailles différentes sur chaque bras. Le plan publié en 2014 par Sylvie Ternet, grâce à l'utilisation d'outils plus performants, est encore plus précis ! Il montre les irrégularités du projet et l'orientation désaxée du bras de transept sud.



Pour effectuer les relevés d'un monument historique, les architectes du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle disposent de simples outils : un jalon (cane de 1m ou 1,50m), une canne télescopique, un décimètre, un niveau à eau, un fil à plomb, du papier quadrillé et ... de solides notions de géométrie !

### Qualité et austérité de l'architecture

La régularité de la mise en œuvre des parements de l'église dénote le savoir-faire parfaitement maîtrisé des artisans bâtisseurs. La grande sobriété des élévations extérieures et le discret usage de la sculpture montrent le choix d'une certaine austérité. Celle-ci caractérise les édifices romans de la fin du XII<sup>e</sup> siècle sous l'influence des ordres austères, tels les cisterciens. Le choix du chevet plat et l'utilisation d'un triplet (trois baies juxtaposées évoquant la Sainte-Trinité) sont d'autres exemples de cette source d'inspiration.

Cette vue depuis l'ouest est une interprétation de l'édifice par Abadie : le portail est alors précédé d'un auvent et un mur à gauche de la façade ferme la propriété contiguë rendant impossible la vue sur le transept nord.

Le clocher de plan carré s'élève à la croisée du transept au-dessus d'une coupole. Il est orné d'une arcature aveugle en plein cintre. Les faces du dernier étage sont percées de deux hautes baies géminées s'ouvrant sous des arcades en plein cintre. Paul Abadie fils a parfaitement reproduit l'élégance de ce clocher sobre aux proportions parfaites.



### Le poids trop important des systèmes de couverture

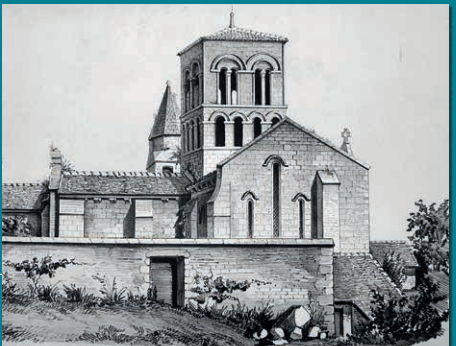
Dépourvue de charpente dès sa construction, la nef était recouverte d'un remblai de terre et de pierre posé sur ses voûtes d'origine qui soutenaient les tuiles creuses de la toiture. Ce système, fréquent au Moyen Âge, bien connu d'Abadie, finit par affaiblir les voûtes. La première travée de la nef et l'arc doubleau qui la sépare de la seconde menacent de s'effondrer en 1924. Le remblai est alors remplacé par une maçonnerie de pierre et de mortier.



### Une représentation pittoresque de l'église vers 1845

Ce type de représentation esthétique a été mis à la mode au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette conception pittoresque (c'est-à-dire digne d'être peinte) est renforcée par la présence de végétation sur l'édifice visible derrière le mur de l'ancien cimetière. Ceci donne à l'église un aspect de ruine très apprécié à l'époque.

Une erreur de perspective s'est glissée dans le dessin, qui n'est pas l'œuvre d'un architecte : saurez-vous la retrouver ?



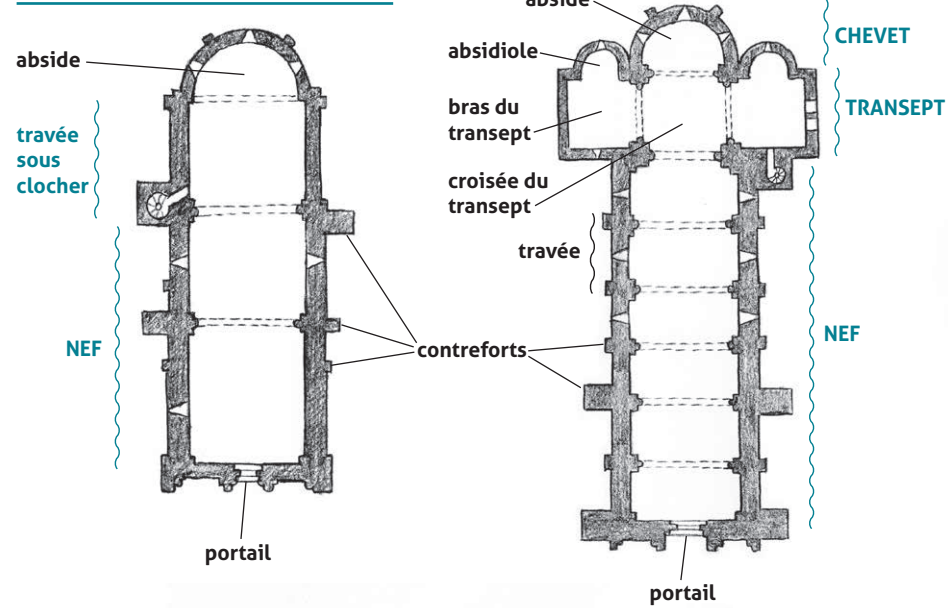
L'église vue depuis le sud, dessin de P.-A. Brouillet publié dans Promenade pittoresque & archéologique dans l'Angoumois et le Poitou : églises, abbayes, châteaux, ruines, Angoulême, 1851

| IX <sup>e</sup> SIÈCLE                                                                                                                  |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| 852<br>Donation de l'église à l'abbaye Saint-Cybard d'Angoulême                                                                         |
| XII <sup>e</sup> SIÈCLE                                                                                                                 |
| 1110<br>L'église appartient à la messe épiscopale                                                                                       |
| vers 1150<br>Construction de l'église actuelle en commençant par l'ouest. Aucune trace visible du précédent édifice                     |
| XIII <sup>e</sup> SIÈCLE                                                                                                                |
| Début XIII <sup>e</sup> siècle<br>Construction du bras sud du transept                                                                  |
| 1281<br>L'église est dite paroissiale                                                                                                   |
| XIV <sup>e</sup> SIÈCLE                                                                                                                 |
| XV <sup>e</sup> SIÈCLE                                                                                                                  |
| Guerre de Cent Ans                                                                                                                      |
| 1490<br>La paroisse est dite ruinée                                                                                                     |
| XVI <sup>e</sup> SIÈCLE                                                                                                                 |
| Fin du Moyen Âge ou début XVI <sup>e</sup> siècle<br>Reprise du dernier étage du clocher                                                |
| 1555<br>Fonte de la cloche                                                                                                              |
| XVIII <sup>e</sup> SIÈCLE                                                                                                               |
| Peinture d'une litre funéraire                                                                                                          |
| XIX <sup>e</sup> SIÈCLE                                                                                                                 |
| 1805<br>La paroisse est supprimée et annexée à Touvre                                                                                   |
| 1807<br>La paroisse est rétablie                                                                                                        |
| 1824<br>Présence d'un auvent construit à l'avant de la façade (date de construction inconnue). Infiltration d'eau dans les voûtes       |
| 1836-1840<br>Reprise des toitures                                                                                                       |
| 1841<br>Transfert du cimetière qui se situait au sud de l'église                                                                        |
| 1845<br>Reprise des murs et de la charpente du clocher                                                                                  |
| vers 1845-1848<br>Paul ABADIE fils dessine l'église                                                                                     |
| 1882<br>Bénédictin d'une 2 <sup>nd</sup> e cloche                                                                                       |
| 1889<br>Regrattage et restauration des murs intérieurs                                                                                  |
| 1892<br>Suppression de l'auvent de la façade occidentale                                                                                |
| XX <sup>e</sup> SIÈCLE                                                                                                                  |
| 1907<br>L'église est classée Monument historique                                                                                        |
| 1924<br>Les voûtes de la nef sont étayées pour éviter leur effondrement                                                                 |
| 1926-34<br>Restauration générale de l'édifice : extérieur, intérieur, mobilier. Découverte de sépultures en sarcophage devant la façade |
| 1993-1995<br>Restauration générale des maçonneries                                                                                      |
| XXI <sup>e</sup> SIÈCLE                                                                                                                 |
| 2000-2001<br>Restauration générale du chevet et du clocher                                                                              |

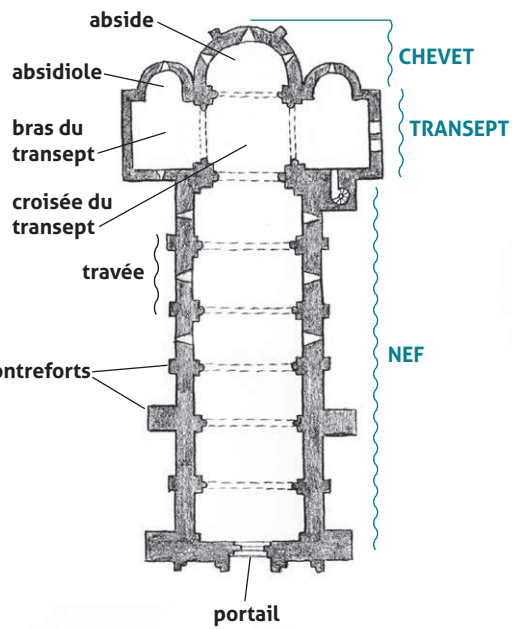




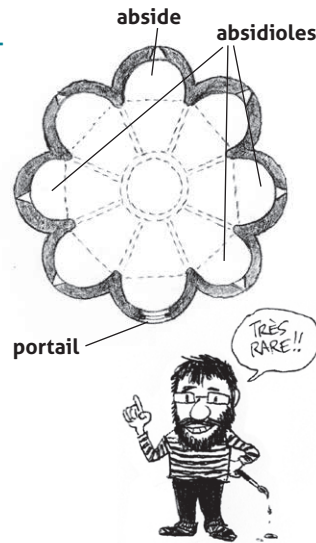
## UN PLAN SIMPLE



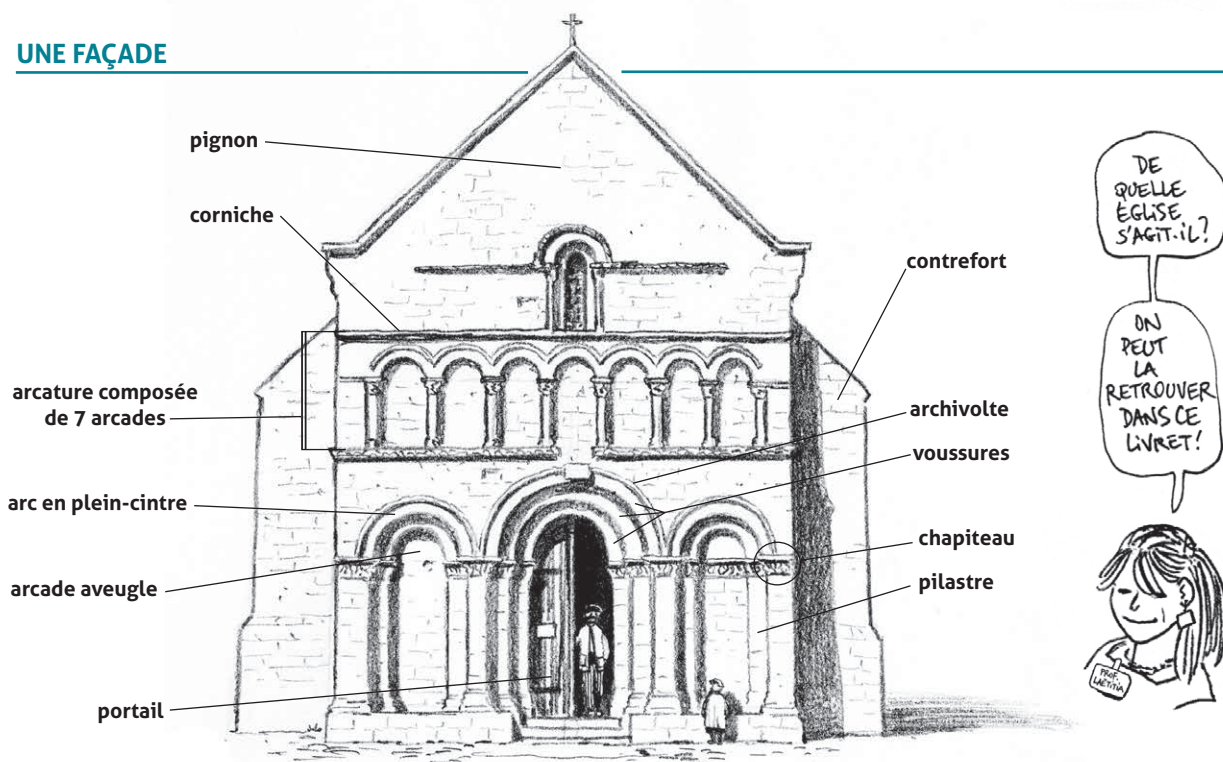
## UN PLAN EN CROIX LATINE



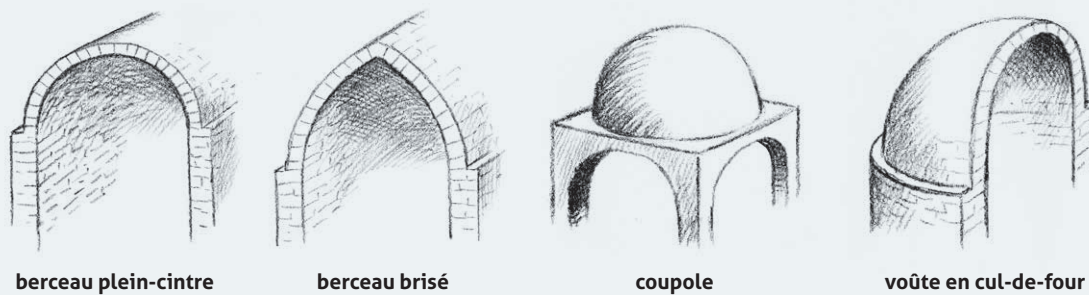
## UN PLAN CENTRÉ



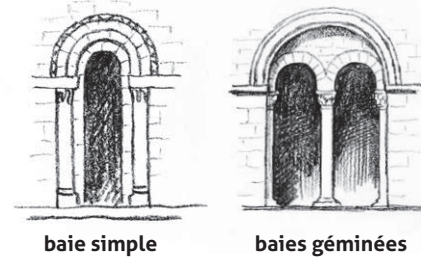
## UNE FAÇADE



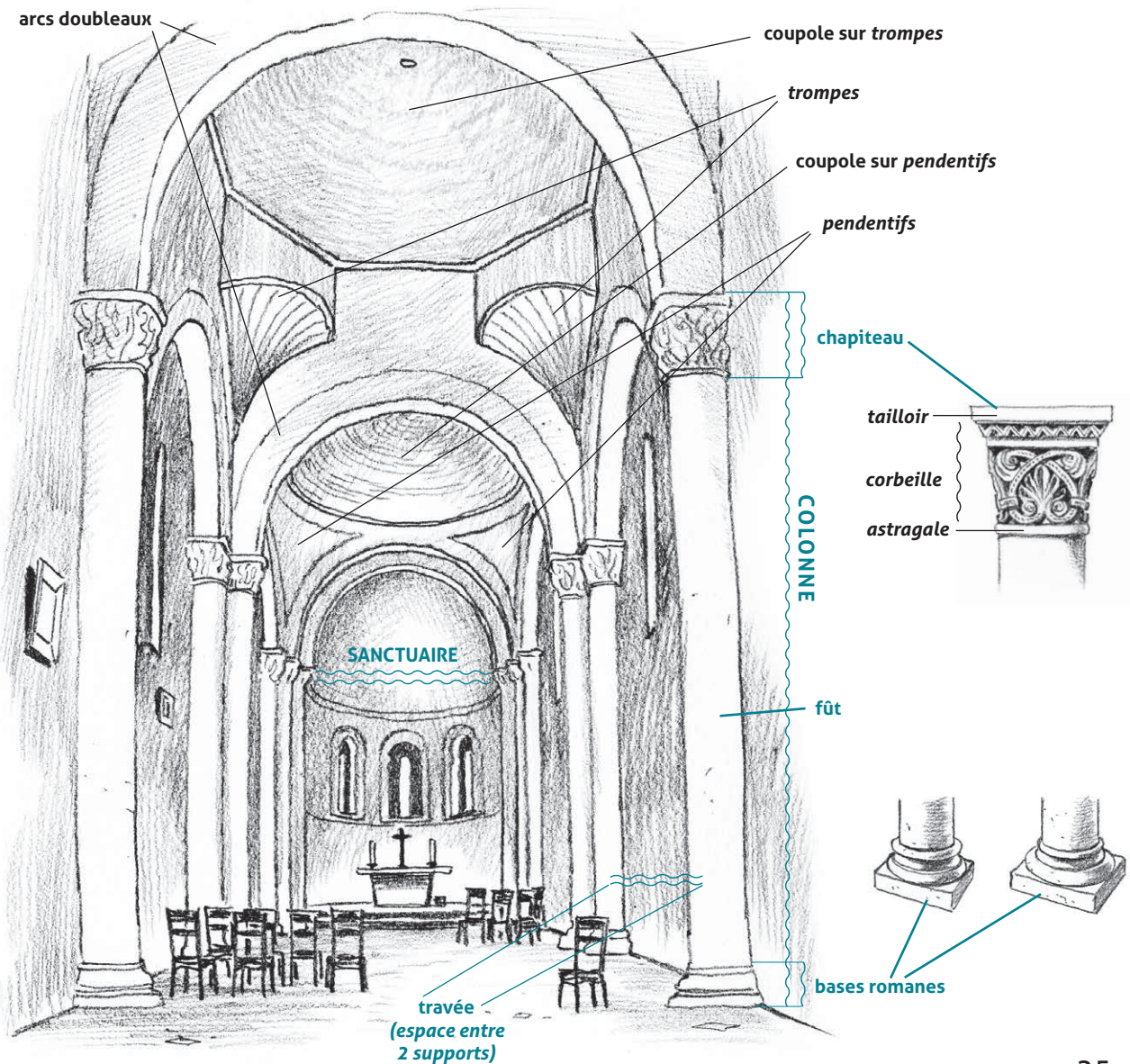
## DES VOÛTES



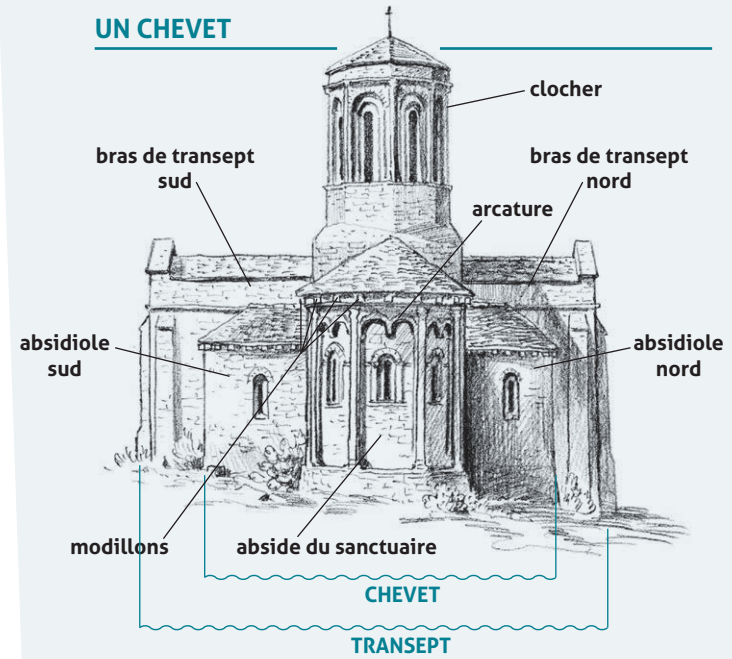
## DES FENÊTRES



## UNE NEF



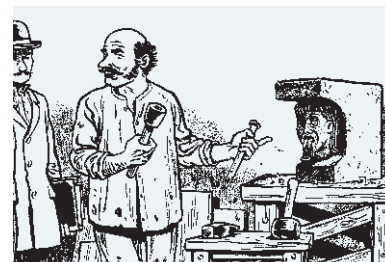
## UN CHEVET



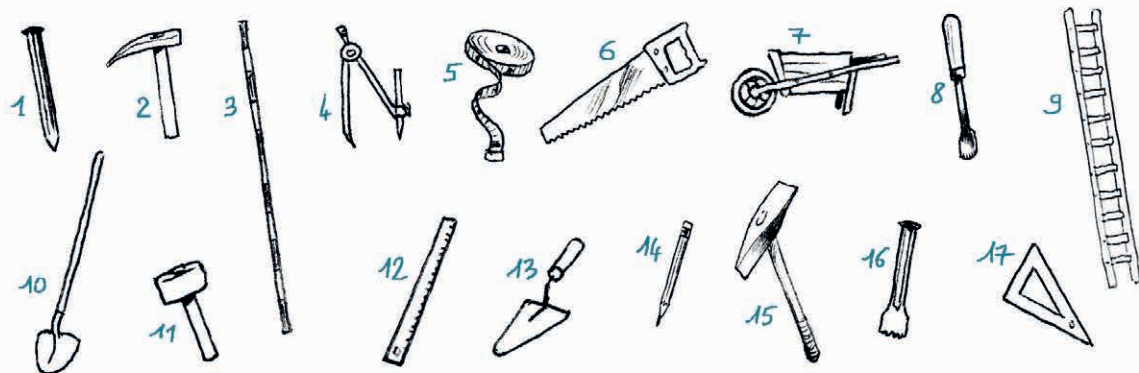




1. Paul ABADIE fils a un trou de mémoire ! Aide-le à retrouver les 3 métiers représentés dans les dessins ci-dessous. Tu peux les retrouver dans les pages de ce livret...



2. Trouve le nom de ces outils en décodant l'alphabet-mystère et relie-les à chaque métier



- |    |     |     |
|----|-----|-----|
| 1: | 7:  | 13: |
| 2: | 8:  | 14: |
| 3: | 9:  | 15: |
| 4: | 10: | 16: |
| 5: | 11: | 17: |
| 6: | 12: |     |

3. Tu connais maintenant le code secret pour lire la phrase mystérieuse !

----- F -----

-----

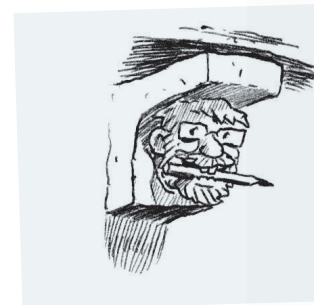
-----

4. Rébus

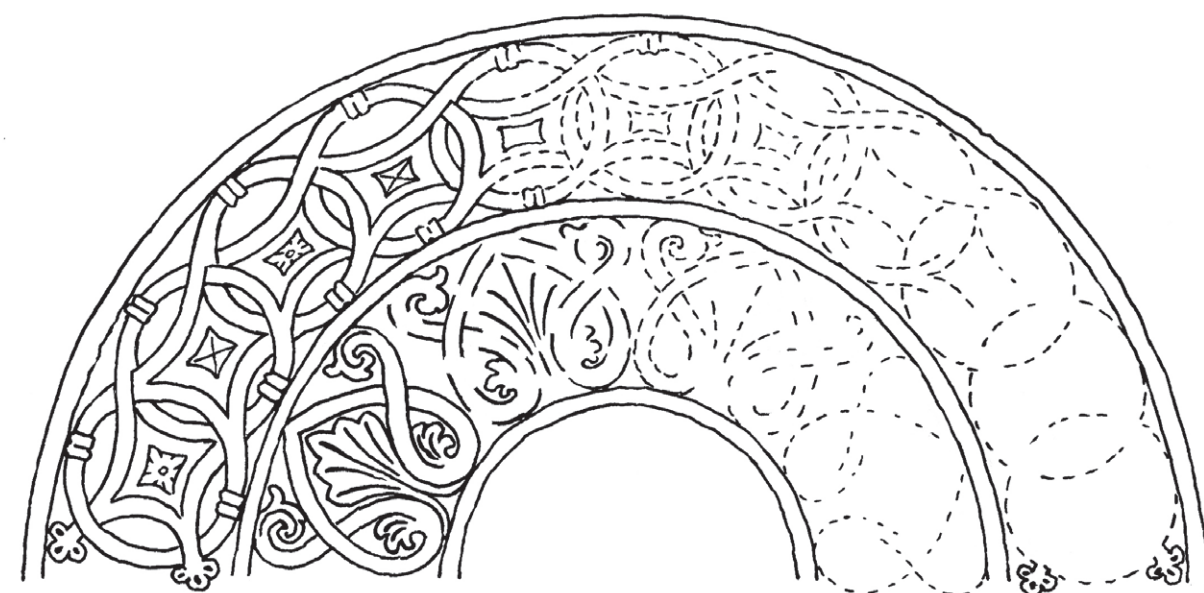


réponse: M' - eau - nu - ment / hisse - tôt - n'z - queue = Monument historique

5. Relie les points pour découvrir le dessin caché ! Attention, il y a des chiffres, mais aussi des lettres...



6. Paul ABADIE fils n'a pas eu le temps de finir son dessin ! Aide-le à compléter ces deux frises sculptées de l'église Saint-Michel





Ce livret reprend l'intégralité des textes et illustrations de l'exposition

**« Églises romanes d'Angoumois vers 1845  
dans les carnets de l'architecte Paul Abadie fils »**

conçue par le service Pays d'art et d'histoire de GrandAngoulême dans le cadre de ses actions de valorisation du patrimoine de l'Angoumois au travers du label Pays d'art et d'histoire.

Paul Abadie fils (1812-1884), fut missionné vers 1845 par la Commission des Monuments historiques pour inventorier, étudier et restaurer le patrimoine du Sud-Ouest de la France. Le service Pays d'art et d'histoire de GrandAngoulême a sélectionné huit églises romanes du territoire dessinées par l'architecte et conçu une exposition de 10 panneaux prêtée gratuitement aux collectivités territoriales, établissements scolaires et associations de Charente.

En parallèle aux dessins de l'architecte et aux textes du service Pays d'art et d'histoire de GrandAngoulême, les dessins d'Olivier Thomas, illustrateur vivant et travaillant à Angoulême, permettent de mieux imaginer le contexte historique des années 1845, les différentes facettes des missions de l'architecte et l'état des églises et de leurs abords avant les grands travaux de restauration et d'urbanisme de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et du XX<sup>e</sup> siècle.

Un lexique illustré et une double-page de jeux pour toute la famille complètent le livret.

**L'exposition et le livret sont une invitation à découvrir  
ou redécouvrir les églises romanes de l'Angoumois !**

